

ADAPTATION

Scénario écrit par Charlie Kaufman et Donald Kaufman

D'après le livre "Le voleur d'orchidées" de Susan Orlean

Traduit de l'anglais par Mark Roberts

Générique de début est petit en bas d'un écran noir. On entend voix masculine.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Est-ce que j'ai une idée originale dans ma tête ? Dans mon crâne dégarni ? Peut-être que si j'étais plus content, je perdrais moins de cheveux. La vie est courte. Il faut que j'en profite. Aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie... Je suis un cliché ambulante. Il faut vraiment que j'aille chez le médecin pour faire examiner ma jambe. Quelque chose ne va pas. Une bosse. Le dentiste a rappelé. Ça fait longtemps que j'aurais dû y aller. Si j'arrêtais de remettre les choses à plus tard, je serais plus content. Tout ce que je fais c'est m'asseoir sur mon gros cul. Je suis un gros lard ! Si je n'étais pas si gros, je serais plus heureux. Je ne serais pas obligé de m'habiller toujours avec le pan de chemise sorti. Ça ne trompe personne. Gros cul ! Je devrais recommencer à faire du jogging. Huit kilomètres par jour. Vraiment le faire cette fois. Peut-être faire de l'escalade ? J'ai besoin de changement dans ma vie. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? Il faut que je tombe amoureux. Il me faut une copine. Je devrais lire plus, me cultiver. Et si j'ai appris le russe ? Ou me mettre à jouer d'un instrument ? Je pourrais parler chinois. Je serais le scénariste qui parle chinois...et joue du hautbois. Ça serait chouette. Je devrais faire couper les cheveux courts. Arrêter d'essayer de me faire croire et de faire croire à tout le monde que j'ai beaucoup de cheveux. C'est pitoyable ! Soit vrai. Sûr de toi. N'est-ce pas ça qu'attire les femmes ? Les hommes n'ont pas besoin d'être attirants. Mais ce n'est pas vrai, surtout de nos jours. Il y a presque autant de pression sur les hommes que sur les femmes de nos jours. Pourquoi je devrais toujours ressentir le besoin de m'excuser d'exister ? Peut-être que c'est la chimie de mon cerveau. Peut-être c'est ça le problème chez moi - une mauvaise chimie du cerveau. Toutes mes problèmes et mon anxiété peuvent se résumer à un déséquilibre chimique ou à des synapses défectueuses. Il faut que je cherche de

l'aide. Mais je serais toujours laid. Rien ne va changer ça.

PASSE À :

INT. PLATEAU DE « DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH » - JOUR

TITRE : SUR LE PLATEAU DE « DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH » ÉTÉ 1998

C'est le plateau du restaurant de « Malkovich Malkovich », mais ce sont des séquences en coulisse tourné par un caméscope. L'équipe est en train de préparer. Il y a plusieurs figurants portant de masques de John Malkovich en caoutchouc. Le vrai John Malkovich est assis à l'une des tables. Il est habillé en femme.

MALKOVICH

Silence ! Silence, d'accord ?

Le bavardage de l'équipe se calme.

MALKOVICH (SUITE)

Essayons vraiment aujourd'hui de résoudre nos problèmes de caméra.

TITRE : JOHN MALKOVICH, COMÉDIEN

MALKOVICH

Le temps entre chacune des prises doit être réduit au minimum. Ces masques sont suffocants. D'accord ? Je veux que tout ce que je viens de dire soit très clair pour tout le monde. Pas de pause à moins que ce soit capital pour la prise. D'accord ? Je ne dis pas ça pour moi. Je dis ça pour les personnes qui sont assises ici avec leurs deux cents kilos de caoutchouc.

(microséquence)

J'adore ma robe. D'accord ?

L'équipe rit. La caméra suit le premier assistant réalisateur alors qu'il se promène à travers la scène.

1ère A.R.

Les gars, il fait mieux écouter ce conseil. D'accord ? Écoutez ce conseil.

TITRE : Thomas Smith, Premier Assistant Réalisateur

1ère A.R.

Tenez-vous prêt à tourner.

La caméra suit le premier assistant réalisateur passant devant le cameraman qui se prépare à tourner.

CAMERAMAN

Faites-la tourner un peu plus loin autour de la table.

TITRE : LANCE ACORD, CAMERAMAN

La caméra suit le premier assistant réalisateur jusqu'à une zone retirée où, Charlie Kaufman, 40 ans, se tiens seul maladroitement.

TITRE : CHARLIE KAUFMAN, SCÉNARISTE

1ère A.R.

(à Kaufman)

Vous. Vous êtes dans la champ de vision.

Pouvez-vous descendre du plateau, s'il vous plaît ?

Kaufman quitte le plateau.

EXT. PLATEAU - CONTINU

Kaufman reste debout d'un air découragé en dehors du plateau.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Qu'est-ce que je fais ici ? Pourquoi j'ai pris la peine de venir aujourd'hui ? Les gens ne connaissent même pas mon nom. Je vis sur cette planète depuis quarante ans et j'ai l'impression de comprendre de moins en moins. Pourquoi je suis ici ? Comment suis-je arrivé ici ?

EXT. ÉRUPTION VOLCANIQUE - JOUR

PREMIER TITRE : HOLLYWOOD, CALIFORNIA

DEUXIÈME TITRE : QUATRE MILLIARDS ET QUARANTE ANS AUPARAVANT.

On se dirige vers la Terre jusqu'à sa surface infiniment stérile et sans vie. L'atmosphère est brumeuse, d'une apparence toxique. Des météores bombardent. Un coup de foudre frappe des étangs d'eau glauque. Tout ça dans le silence.

On se dirige vers un étang glauque, plus proche, plus proche, jusqu'à ce qu'on voie un organisme unicellulaire qui se multiplie. Peu après il y en a un million.

Dans l'océan : des petites méduses bizarres et aveugles s'entrechoquent, reculent, et planent.

Une tortue nage, en passant devant des poissons semblant appartenir à une époque révolue, jusqu'à la plage. À l'arrière-plan, des plantes feuillues et des petits dinosaures broutent.

Puis on voit des petits, anciens mammifères, des singes, la période glaciaire, l'homme préhistorique, les villes en voie de construction et enfin un gros plan sur la naissance d'un bébé. Alors qu'on se dirige vers son visage braillant,

PASSE À :

INT. RESTAURANT DE DÉJEUNER D'AFFAIRES EN LOS ANGELES - MIDI

Kaufman est assis avec Valérie, une femme attirante. Tous les deux choisissent des salades. Kaufman jette des regards furtifs à ses lèvres, ses cheveux, ses seins. Elle lève son regard vers lui. Il blêmit, baisse son regard.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Je commence à suer. Arrête de suer. Il faut que j'arrête de suer.

Une goutte de sueur ruisselle le long de son front. Valérie la regarde. Kaufman la voit en train de la regarder. Elle voit qu'il la voit en train de la regarder. Elle regarde sa salade. Il l'essuie vite.

KAUFMAN (VOIX OFF) (SUITE)

Est-ce qu'elle voit les gouttes sur mon front ?... Elle a regardé mon front dégarni. Elle croit que je suis chauve.

VALÉRIE

On vous trouve génial.

KAUFMAN

Merci. Ça encourage.

VALÉRIE

On a tous adoré le scénario « Malkovich ».

KAUFMAN

Merci. C'est...

VALÉRIE

Une vision tellement originale. Eh bien, j'aimerais trouver la porte de votre cerveau.

KAUFMAN

(tentative nerveuse d'une blague)  
Croyez-moi, il n'y a rien d'amusant.

Petits rires embarrassés de tous les deux. Silence.

VALÉRIE

Alors, dites-moi ce que vous pensez de  
notre petit projet cinglé.

KAUFMAN

D'abord, je trouve que c'est un livre  
passionnant.

D'un seul geste, Kaufman essuie son front and tire de son sac un livre  
intitulé Le voleur d'orchidées.

VALÉRIE

Laroche est un personnage amusant, non ?

KAUFMAN

Tout à fait. Et Orlean rend les orchidées  
tellement fascinantes. Et en plus, ses  
pensées sur la Floride et le braconnage des  
orchidées...

Kaufman feuillette les pages du livre, essaie de gagner du temps. Un  
cliché de l'auteure Susan Orlean souriante sur la quatrième de  
couverture.

KAUFMAN (SUITE)

...par les indiens. C'est ce genre de truc  
formidable et étendu du New Yorker, et je  
voudrais y rester fidèle. Vous comprenez ?  
Je voudrais laisser le film exister, plutôt  
que d'être mené artificiellement par une  
intrigue.

VALÉRIE

Génial.

(microséquence)

Je suppose que je ne suis pas tout à fait  
sûr ce que ça veut dire.

KAUFMAN

Eh bien. Moi...moi non plus. Vous savez,  
c'est juste que je voudrais pas le gâcher  
en faisant de lui un truc de Hollywood.  
Vous voyez ? Comme un film de vol  
d'orchidées, par exemple, ou, vous savez,  
transformer les orchidées en pavots et en  
faire un film de trafic de drogues, vous  
voyez ?

VALÉRIE

Absolument.

KAUFMAN

Pourquoi pas faire un film tout simplement sur les fleurs ?

VALÉRIE

On a pensé que peut-être qu'il se pourrait que Susan Orlean et Laroche tombent amoureux, et puis-

KAUFMAN

(laissant échapper)

D'accord. Mais ce que je veux dire, c'est, bien, je ne veux pas que ce soit bourré de sexe ou flingues ou course-poursuites. Vous voyez ? Ou des personnages qui tirent de grandes leçons de la vie, ou qui grandissent, ou qui viennent à s'aimer, ou qui surmontent des obstacles pour triompher à la fin. Vous comprenez ? Je veux dire, le livre n'est pas comme ça, et la vie n'est pas comme ça. C'est très loin de ça.

(microséquence, faiblement)

Ce point me tient vraiment à cœur.

Kaufman transpire comme un fou maintenant. Valérie est silencieuse.

EXT. IMMEUBLE DE BUREAU À NEW YORK - NUIT

Les rues sous la nuit. Le bruit sec des touches à clavier. On se dirige lentement en ascendant l'immeuble jusqu'à la seule fenêtre lumineuse.

TITRE : LE MAGAZINE NEW YORKER, TROIS ANS AUPARAVANT

INT. BUREAU - CONTINU

On glisse au-dessus d'un bureau où les livres qui traitent des orchidées s'empilent, passe devant un cliché de Laroche punaisé sur un panneau d'affichage surchargé, et arrive sur une femme en train de taper sur un clavier. C'est Susan Orlean : pâle, sensible, blonde. On se perd dans sa beauté mélancolique.

## ORLEAN (VOIX OFF)

John Laroche est un type grand, maigre comme un clou, les yeux clairs, les épaules tombantes, d'une beauté anguleuse, malgré le fait qu'il lui manque toutes les dents de devant. Je suis allé en Floride il y a deux ans pour faire un reportage pour le New Yorker. C'était après avoir lu un court article sur un homme blanc et trois hommes Séminoles arrêtés alors qu'ils étaient en possession d'orchidées rares volés dans un endroit appelé la Réserve d'Etat de Fakahatchee Strand.

EXT. AUTOROUTE 29 - AUBE

Une route à deux-voies peu fréquenté qui traverse des marécages.

TITRE : AUTOROUTE 29, LA FLORIDE, DEUX ANS AUPARAVANT

INT. UN FOURGON BLANC - CONTINU

John Laroche, un homme maigre sans dents de devant, conduit. Le fourgon est rempli de sacs contenant de la terre, bric-à-brac de jardinage. Une cassette du livre audio des ÉCRITS DE CHARLES DARWIN est sur le siège à côté de lui.

## NARRATEUR BRITANNIQUE

(sur lecteur de cassette)

Comme la sélection naturelle s'effectue uniquement par et pour le bien de chaque espèce, les capacités physiques et mentales auront tendance à progresser vers la perfection... Il est intéressant d'observer une rive enchevêtrée, recouvert de plusieurs types de...

Laroche essaie de contempler les plantes et oiseaux filant à tout allure. Presque trop tard, il repère le panneau de l'autoroute de la réserve naturelle du *Fakahatchee Strand* et vire brusquement, les pneus crissant, sur le chemin de terre.

EXT. MARÉCAGE - MATIN

Laroche et trois jeunes hommes indigènes, Randy, Russell, et Matthew, marchent péniblement à travers l'eau à hauteur de la taille. Laroche repère quelque chose sur un arbre et l'examine de près. C'est une belle petite orchidée.

LAROCHE  
 (stupéfait)  
 Polyrrhize Lindenii. Un fantôme.  
 (tout à coup sérieux)  
 Scie-la, Russell.

Pendant que Laroche supervise, les indigènes scient des branches soutenant des jolies orchidées fleurissantes. Sans ménagement, ils fourrent les fleurs dans des taies d'oreiller bourrées.

INT. CAMION DE GARDE FORESTIER - MI-MATINÉE

Tony, un garde forestier, conduit devant le panneau de la réserve naturelle du *Fakahatchee Strand* et entre dans le marécage. Il voit stationnés le fourgon blanc et un vieux Ford. Il passe devant les voitures et s'arrête sur le chemin de terre. Il murmure dans son talkie-walkie.

Après un moment, Tony regarde dans son rétroviseur alors que Laroche sort du marécage avec les indigènes, lesquels traînent des taies d'oreiller bourrées. Tony braque le camion pour faire un demi-tour et retourne vers les voitures stationnées.

EXT. ROUTE PITTORESQUE DE JANE - CONTINU

Tony descend de son camion. Laroche sourit de manière chaleureuse.

TONY LE GARDE FORESTIER  
 Bonjour.

LAROCHE  
 Salut.

TONY LE GARDE FORESTIER  
 Je peux vous demander, messieurs, ce qu'il y a dans ces taies d'oreiller ?

LAROCHE  
 Oui, monsieur, vous pouvez le demander.

TONY LE GARDE FORESTIER  
 D'accord, alors je vous le demande.

LAROCHE  
 Eh bien, d'accord. Bon, voyons voir. On a, euh, cinq variétés de broméliacées, une pépéromia, neuf variétés d'orchidées. Eh bien, vous voyez environ cent trente plantes au total. Que mes collègues ont cueillies dans les marécages.

TONY LE GARDE FORESTIER

Vous êtes conscient qu'il est illégal de prendre des plantes ou des animaux dans un parc appartenant à l'état ?

LAROCHE

Ouais, en plus, ces plantes sont en voie de disparition. Chacune d'entre elles.

TONY LE GARDE FORESTIER

Eh bien, exactement. C'est exactement pour ça que c'est une réserve naturelle de l'état.

LAROCHE

Tout à fait, c'est ça.

TONY LE GARDE FORESTIER

Mais -

LAROCHE

Oh, et mes collègues sont tous des indiens Séminoles. Est-ce que je vous l'avais dit ? Vous êtes au courant, bien sûr, l'affaire de l'état de Floride et James E. Billie. Donc, vous savez que bien que le chef Séminole Billie ait tué cette panthère de Floride, une sur...

(aux indigènes)

Quoi, quarante dans le monde tout entier ?

MATTHEW

Quarante.

RANDY

Quarante.

LAROCHE

L'état n'a pas pu engager de poursuites judiciaires parce que, vous voyez, c'est un indien, et que c'est son droit. Ah ça, même si entre nous, vous et moi, on trouve ça répugnant, en tant que écologistes blancs pourraient.

TONY LE GARDE FORRESTIER

Mais -

LAROCHE

Sans parler des tentatives ratées, trois fois différentes, de poursuite en justices des Séminoles pour braconnage de feuilles de palmier. Lesquelles ils utilisent pour couvrir les toits de leur traditionnelles huttes chickees.

(aux indigènes)

J'ai pas raison ? Pour la hutte chickee, n'est pas ?

RUSSELL

Ouais, il a raison. C'est exactement pour ça qu'on les utilise. La hutte chickee.

RANDY

Ouais.

MATTHEW

Ouais.

LAROCHE

Ouais.

TONY LE GARDE FORESTIER

Ouais, mais je ne...euh, je ne peux pas vous laisser partir tous comme ça. Attendez une minute, d'accord ?

INT. MAISON VIDE - JOUR

Kaufman entre dans la maison d'un air abattu. Il monte les escaliers.

DONALD (H.C.)

Charles, c'est toi ? Tu as mangé ? Il y avait un cocktail de crevettes dans le frigo. C'était à toi ? J'espère que non. J'arrivais pas à me rappeler, donc je l'ai mangé. Peut-être qu'on devrait commencer à écrire nos noms sur notre nourriture, qu'est-ce que tu en penses ?

Sur le palier Kaufman tombe sur Donald, son vrai jumeau, allongé sur son dos sur le sol. Kaufman continue dans le couloir, regardant à peine Donald.

KAUFMAN

Qu'est-ce que tu as ?

DONALD

Mon dos. Ah, Charles, tu vas être content, j'ai un plan pour décoller de chez toi, tout de suite.

KAUFMAN

Un emploi, c'est un plan. Ton plan, c'est un emploi ?

DONALD

Roulement de tambours, s'il te plaît.

(Faisant le bruit de roulement de tambours)

Je vais devenir scénariste ! Comme toi ! D'accord, je sais que tu penses encore à une de mes combines pour devenir riche rapidement, mais je le fais ce qu'il faut cette fois. Je vais participer à un séminaire de trois jours.

Kaufman ne répond pas, entre dans sa chambre.

INT. CHAMBRE VIDE - CONTINU

Kaufman s'allonge à plat ventre sur son matelas par terre.

DONALD (H.C.)

Et ça coûte seulement cinq cent dollars !

Kaufman retire une photo d'Amelie, la trentaine, coupure de presse, sous son oreiller. Il s'absorbe dans la photo.

LEGENDE DE JOURNAL : Violoniste Amelie Kavan dans notre série en cours de récitals locaux, on présent Mme Kavan jouant l'opus 51 de Beethoven faisant ses débuts à la maison de quartier de Pasadena.

KAUFMAN

Les séminaires d'écriture de scénarios, c'est de la merde, ça.

DONALD (H.C.)

En théorie, je suis d'accord avec toi, mais celui-là c'est différent. Celui-là il est très estimé par l'industrie.

KAUFMAN

Donald, ne dis pas "L'industrie".

DONALD (H.C.)

Désolé, j'ai oublié. Charles, ce type-là sait écrire des scénarios.

Donald apparaît à quatre pattes dans l'embrasure de la porte. Kaufman remet la photo en-dessous de son oreiller.

DONALD (SUITE)

Les gens viennent de partout pour étudier avec lui. Je te rembourserai, mon pot, dès que je vends le -

KAUFMAN

Laisse-moi t'expliquer quelque chose.

DONALD

D'accord.

KAUFMAN

Toute personne qui dit qu'il a " la réponse" est sûr d'attirer des gens désespérés, que ce soit dans le monde de religion -

DONALD

Je veux juste m'allonger pendant que tu m'expliques cela. D'accord, vas-y.

KAUFMAN

Donc -

DONALD

(se mettant à l'aise)

Désolé. D'accord. Vas-y.

KAUFMAN

Il n'y a pas de règles, Donald, et toute personne qui dit qu'il y en a, est juste -

DONALD

Attends. Pas des règles. Des principes. McKee écrit qu'une règle dit qu'on doit le faire comme ça. Un principe dit que ça marche et ça marchait de tout temps.

KAUFMAN

Le script que j'écris, ça parle de fleurs.

DONALD

Ahhhh !

KAUFMAN

Personne n'a jamais fait un film sur les fleurs avant. Alors il n'y a aucune ligne directrice.

DONALD

Pourquoi pas Des fleurs pour Algernon ?

KAUFMAN

Eh bien, non, ça parle pas de fleurs, ça.

DONALD

Ah, d'accord.

KAUFMAN

Et ce n'est pas un film.

DONALD

Je m'excuse, je ne l'ai jamais vu.  
D'accord, continues.

KAUFMAN

Écoutes, ce que je veux dire c'est que ces gens sont dangereux si ton bot c'est de faire quelque chose de neuf. Et ça doit toujours être le but d'un auteur. Écrire c'est un voyage dans l'inconnu. C'est pas...monter un de tes avions en modèle réduit.

Tous les deux regardent le plafond fixement. Enfin, Donald parle.

DONALD

McKee a obtenu une bourse de Fullbright, Charles. Est-ce que t'as déjà obtenu une bourse de Fullbright ?

INT. COULOIR D'UN IMMEUBLE - CONTINU

Il y a une fête dans un appartement. Kaufman est assis, au fond du couloir, par terre avec Amelie. Ils boivent du vin dans des gobelets en plastique et sont pompettes tous les deux. Amelie regarde les lumières de la ville à travers la fenêtre.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Je devrais dire quelque chose. Il faut que je dise quelque chose de drôle, ou d'intelligent, ou de sensible. Réfléchissez.

KAUFMAN (SUITE)

Je déteste les fêtes, Amelie. Pourquoi est-ce qu'on est venu ici ?

Amelie donne un coup d'œil aux fêtards dans le couloir.

AMELIE

Parce que nous sommes des jeunes lanceurs de mode branchés en train de fabriquer quelque chose. N'est-ce pas ?

KAUFMAN

Plutôt des ratés à même le sol.

AMELIE

Bon Dieu, Charlie. Parler pour soi.

Kaufman glousse, embarrassé. Amelie l'examine.

AMELIE

D'accord. Charlie, on va t'arranger. On va résoudre toute la pagaille de Charlie une bonne fois pour toutes.

KAUFMAN

(nerveux, mais content)

D'accord.

AMELIE

D'accord, voyons. Qu'est-ce qu'il te faut ?  
Quoi, quoi, quoi ?

(réfléchit)

Bien, je suis content que t'as accepté le script de l'orchidée.

KAUFMAN

Ouais ?

AMELIE

Ouais. Je pense qu'il te fera du bien de sortir de ta tête. Je pense qu'il t'ancrera réfléchir au sujet de la vue d'ensemble, au sujet de la nature et des trucs comme ça.

KAUFMAN

Je n'arrive toujours pas croire qu'ils m'ont donné ce boulot. Je veux dire, après ce déjeuner. Je suis comme un fou. Je radotais.

AMELIE

Oh, t'étais simplement nerveux parce qu'elle était jolie, c'est tout.

KAUFMAN

Comment savais-tu qu'elle était jolie ?

AMELIE

Après te connaître pour huit mois, je pense que je pige ce que te fait suer.

KAUFMAN

D'accord, d'accord.

AMELIE

Eh bien, de toute façon. Passons, quoi d'autre ? Ah, il te faut un nouvel accoutrement. Ce truc de chemise de flanelle, il ne te procure plus grand-chose.

Kaufman rit. Amelie aussi. Arrêt.

KAUFMAN

Merci d'être sorti avec moi ce soir, Amelie.

Ils se regardent. C'est un moment pour s'embrasser. Rien ne se passe. Le moment est fini. Kaufman est embarrassé. Amelie a l'air triste. Il y a une longue pause. Kaufman sirote le vin, sa main tremble légèrement.

INT. CHAMBRE VIDE & DIVERS

Kaufman en face d'une machine à écrire, prêt à écrire.

KAUFMAN

Pour commencer. Pour commencer. Comment faire le début. J'ai faim. J'ai besoin d'un café. Le café m'aiderait penser. Mais je devrais écrire quelque chose d'abord. Puis me récompenser avec du café. Du café et d'un muffin. D'accord, donc il faut que j'établisse des thèmes.

(pause)

Peut-être banane aux noix. C'est un bon muffin, ça.

INT. L'APPARTEMENT D'ORLEAN - NUIT

Orlean tape sur le clavier. Ses doigts délicats bougent avec l'élégance d'un pianiste à travers le clavier d'ordinateur.

ORLEAN (VOIX OFF)

La chasse à l'orchidée est un métier mortel.

EXT. FLEUVE TROPICALE - JOUR

TITRE : L'ORÉNOQUE, CENTS ANS AUPARAVANT

Un bateau capoté et des orchidées déracinées flottent sur le fleuve.

ORLEAN (VOIX OFF)

Le chasseur d'orchidées de l'époque victorienne William Arnold s'est noyé lors d'une expédition de collection.

EXT. FLEUVE - NUIT

TITRE : KINABALU, BORNÉO

Une seule botte sur un rondin. Dans un étang.

ORLEAN (VOIX OFF)

Osmers s'est volatilisé sans laisser de traces en Asie.

PASSE À :

EXT. FLEUVE - NUIT

TITRE : XISHUANGBANNA, LA CHINE

Émacié, boitant, et sifflant, un homme avec un pansement de fortune enroulé autour du crâne, met son bateau à quai.

ORLEANS (VOIX OFF)

Augustus Margary a survécu le mal aux dents, le rhumatisme, la pleurésie, et la dysenterie, tout cela pour être tué lors d'achever la mission et voyagé au-delà de Bamo.

Quelqu'un sort de derrière un buisson, le poignarde, vole son bateau. Le tueur se dirige le long du fleuve.

EXT. MARÉCAGE - MI-MATINÉE

Voitures de police, shérif, et garde forestier sont stationnées près du fourgon blanc et le Ford. Beaucoup de gens en uniforme, suants. Les taies d'oreilles ont été vidées, les plantes gisent sur des feuilles noires en plastique. Un type les arrose. Laroche aide avec passion le garde forestier Steve Neely à faire l'inventaire des fleurs. Les indigènes s'appuient contre leur voiture, fumant et à l'air ennuyé. On entend faiblement Nirvana s'échapper de la fenêtre de la voiture.

## ORLEANS (VOIX OFF)

Laroche aimait des orchidées, mais j'ai fini par croire qu'il aimait la difficulté et la fatalité de les obtenir presque autant qu'il aimait des orchidées eux-mêmes.

## INT. SALLE D'AUDIENCE [D'UN TRIBUNAL] - JOUR

Le procès est en cours. Orleans entre hâtivement, s'assoit au fond de la salle. Laroche, portant un chapeau des Miami Hurricanes, lunettes de soleil, et une chemise à fleurs, est à la barre des témoins. Alan Lerner, l'avocat de la tribu, l'interroge.

## LAROCHE

Ça fait, quoi, douze ans que je suis horticulteur professionnel. Je suis le propriétaire de ma propre pépinière, qui a été détruit par l'ouragan. Je suis maître de conférences professionnel des plantes. J'ai donné plus que, quoi, soixante cours sur la culture des plantes. Je suis auteur publié et en forme de revue et livre. Et j'ai d'expérience approfondi sur des orchidées et la micro-propagation asexuée des orchidées sous la culture aseptisée. Et c'est bulot du laboratoire. Vous savez, ce n'est pas comme le bulot de pépinière.

(glousse)

Je suis probablement la personne le plus intelligent que je connais.

## LERNER

Merci.

## LAROCHE

De rien.

## EXT. PALAIS DE JUSTICE - JOUR

Orlean sors du palais de justice et regarde Laroche, qui se rassemble avec Lerner, Matthew, et Buster Baxley, vice-président de la gestion de la tribu. Ils fument tous intensément.

Lerner se met à contester quelque chose ; Buster fait un geste dédaigneux de la main, s'éloigne. Matthew hausse les épaules, écrase le mégot de sa cigarette, suit Buster. Lerner et Laroche restent là debout un moment en silence. Lerner s'en va. Laroche fait craquer l'articulation de son cou. Orlean, avec une timidité charmante, s'approche.

ORLEAN

Monsieur Laroche ? Je suis Susan Orlean. Je suis une écrivaine de la *New Yorker*. C'est un magazine qui-

LAROCHE

Je connais bien la *New Yorker*. *The New Yorker, yes, The New Yorker*. N'est-ce pas ?

ORLEAN

(rieuse)

Oui, ça, c'est ça. Ben, j'aimerais beaucoup de faire un article sur, sur votre situation ici, et j'étais juste-

LAROCHE

Ouais ? Mettez ceci. Je m'en fous de ce qui se passe ici. J'ai raison...and je le poursuivrai jusqu'à même la cour suprême. Ce juge peut aller se faire enculer.

Orleans gribouille sur son cahier. Laroche tourne la tête pour voir ce qu'elle écrit.

LAROCHE

Ça serait permis vraiment ?

ORLEAN

Absolument.

Laroche regarde Orlean avec son sourire édenté.

INT. CHAMBRE VIDE - JOUR

Kaufman suit l'autoroute 29 sur une carte routière de la Floride avec son doigt boudiné, l'ongle rongé. Il se tourne vers sa machine à écrire, et tape avec deux doigts d'une façon maladroite.

KAUFMAN (VOIX OFF)

On ouvre sur l'autoroute vingt-neuf. Une camionnette blanche cabossé va à toute vitesse, tourne droit en dérapant et entre dans la réserve naturelle du *Fakahatchee Strand*. Le conducteur de la camionnette est un homme maigre sans dents. Voici John Laroche.

Kaufman arrête, fait une pause.

KAUFMAN (SUITE)

J'ai besoin d'une pause.

INT. LA VOITURE DE KAUFMAN - NUIT

Kaufman conduit. Amelia est sur le siège passager. Tous les deux sont en tenue de soirée. Tous les deux ont l'air mal à l'aise. Il y a du silence, puis :

AMELIA

J'ai vraiment adoré le concerto du violon de Sibelius.

KAUFMAN

Ouais, moi aussi. C'était super. La fin a été un peu bizarre, par contre. Mais -

AMELIA

Oh, non, dieu, c'était passionnant. C'était exultant. Le soliste était incroyable ! Les tons tellement beaux. Si précis. Oh, dieu, ça me fait halluciner. Oh, si je pouvais jouer comme ça.

KAUFMAN

Tu peux !

AMELIA

Charlie. Je peux pas. Au mieux, je suis médiocre.

KAUFMAN

Quoi ? J'adore vous écouter jouer.

AMELIA

Merci, Charlie.  
(glousse)  
Eh bien...on est là.

Autre silence. Kaufman se gare à côté du trottoir. Microséquence.

AMELIA (SUITE)

Alors, qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

KAUFMAN

Ah, um, je devrais me coucher probablement. J'ai beaucoup de travail pour demain.

AMELIA

Eh bien, bonne nuit, alors.

Autre silence.

KAUFMAN

Je ne rentrerais pas - C'est juste que j'ai beaucoup de mal avec le scénario. J'en ai pensé trop petit. En l'écrivant simplement comme une histoire sur Laroche. Cela ne suffit pas. Je veux dire, j'avais envie d'écrire sur des fleurs. En tous cas, je n'arrive pas le résoudre, et je n'ai pas dormi bien dernièrement, donc j'ai pensé que je devrais rentrer chez moi et essayer d'avoir une bonne nuit de sommeil, tu sais ? Un nouveau départ au matin.

AMELIA

Mm.

KAUFMAN

Sinon, je ne rentrerais pas.

AMELIA

Je comprends. J'espère que tu le résolves. Vraiment.

KAUFMAN

Merci. Merci d'être sorti avec moi.

AMELIA

Bien sûr, c'était amusant.

KAUFMAN

Puis, bien, en tous cas... Je dois aller à Santa Barbara le weekend prochain pour une présentation d'orchidées là-bas. Je pensais que peut-être tu pourrais venir.

AMELIA

Non, je ne pense pas que je peux y aller le weekend prochain. Je crois pas. Il y a quelque chose. Désolé.

KAUFMAN

D'accord. Alors, bien, d'accord, alors, bonne nuit.

AMELIA

Bonne nuit, Charlie.

Elle ferme la porte de la voiture et se dirige vers sa maison. Kaufman regarde, elle ouvre la porte d'entrée, entre dans la maison, et ferme la porte. Elle ne regarde pas en arrière.

KAUFMAN

Pourquoi je ne suis pas entré ? Je suis froussard. Je suis vraiment trop con. J'aurais dû l'embrasser. J'ai foiré. Je devrais juste aller à frapper sur la porte maintenant et l'embrasser. Ça serait romantique. Quelque chose qu'on pourrait raconter un jour à nos enfants. Je vais en faire maintenant.

Kaufman part dans la voiture.

EXT. PARKING DE HÔTEL - MATIN

Orlean s'appuie contre une voiture et fume. Elle est petite et perdu. Il y a un coup de klaxon. Orlean sort de sa rêverie et voit Laroche arriver dans un crissement de pneus dans son fourgon cabossé.

TITRE : LA FLORIDE, TROIS ANS AUPARAVANT

ORLEAN

Merci d'être venu me chercher.

Elle ouvre la portière avant du côté passager.

LAROCHE

Ouais, je veux que vous sachiez que cette camionnette c'est une paquet merde, mais quand je gagnerai le gros lot, je m'achèterai une voiture super.

(pensée)

Vous avez quoi comme voiture ?

ORLEAN

Eh, bien...c'est une voiture de location. C'est une Lumina.

LAROCHE

Génial. Je crois que c'est ça que je prendrai.

Orlean hoche la tête, monte, et essaie d'organiser les trucs sur le siège passager pour qu'elle puisse s'asseoir. Elle se positionne au bord du siège, pose ses pieds sur un sac de terre ouvert. Laroche démarre en trombe.

INT. FOURGON - JOUR

Laroche roule comme un fou. Orlean regarde la route et s'accroche au tableau de bord.

LAROCHE

Où est-ce qu'ils ont appris à conduire ?  
(rit)  
Le monde est fou.

Orlean met en marche un dictaphone, sort un carnet. Laroche se referme comme une huître. Orlean cherche une approche fructueuse.

ORLEAN

Alors, j'ai été très impressionnée en apprenant combien t'es accompli dans le monde de l'horticulture.

LAROCHE

Ouais, ouais, écoutez. Ce que vous devez savoir c'est que ma vie entière consiste à chercher une foutue plante qui rapporte, tu vois ? Et ça c'est le fantôme.

ORLEAN

Mm-hm. Et pourquoi l'orchidée-fantôme ?

ORLEAN ÉCRIT DANS LE CARNET : Bordel. Drôle d'odeur dans le fourgon.

LAROCHE

Eh bien, cette salope se fait rare. Vous comprenez ? Et je suis le seul au monde à savoir comment la cultiver. Vous voyez, l'idée c'était que les Indiens l'enlèvent du marécage. Parce que j'en ai fait la recherche. Tant que je ne touche pas la plante, la Floride ne peut rien faire contre nous. Et j'empêche le braconnage parce que je rends les fleurs facilement disponibles dans les magasins. Je deviens un héros, les fleurs sont sauvées - Laroche et la nature gagnent !

ORLEAN ÉCRIT DANS LE CARNET : folies des grandeurs.

LAROCHE

Vous avez noté cette partie ?

ORLEAN

Oui, c'est écrit.

INT. SALLE À MANGER VIDE - UN PEU PLUS TARD

Kaufman est assis à une table pliante, le seul meuble dans la salle. Il picore une salade et lit le bouquin d'Orlean. Donald est allongé sur le sol, il mâche un énorme sandwich et lit Story par Robert McKee.

ORLEAN (VOIX OFF)

Les orchidées sont les fleurs le plus sexy sur terre. Le mot « orchidée » vient du latin *orchis*, qui signifie testicule.

DONALD

Hé, Charles. J'ai soumis mon scénario à maman.

KAUFMAN

Ne dis pas « soumis ».

DONALD

Désolé. En tout cas, elle a dit que c'est le Silence des Agneaux avec un peu de Psychose.

KAUFMAN

Ouais, mais peut-être que vous devriez collaborer, maman est très douée en structure.

DONALD

(microséquence, puis énervé)

Comment ça se fait qu'on ne voit plus Amélie ici ? Est-ce que t'as tenté quelque chose ?

Kaufman dirige son regard vers Donald, qui sourit, les joues bourrées de nourriture.

EXT. PÉPINIÈRE SÉMINOLE - JOUR

Orlean se gare devant la pépinière. Quelques indiens rangent des plantes. Elle reconnaît Mattieu du tribunal.

Aujourd'hui il porte un t-shirt vert à imprimé des crânes blancs. Ses longs cheveux noirs sont tressés. Il est beau. Orlean s'approche.

ORLEAN

Bonjour ! Je cherche John Laroche. J'écris un article sur John, et je me suis arrêté dans l'espoir de le voir.

Mattieu s'approche d'elle. Ses yeux sont doux. Elle est séduite.

MATTIEU

John n'est pas là aujourd'hui.

ORLEAN

Ah. Eh bien, vous étiez dans le marécage avec lui, non ? Je vous ai vu au tribunal.

MATTIEU

Oui. Je suis Mattieu Osceola.

ORLEAN

Susan Orlean. Enchantée. Je pourrais peut-être vous parler une seconde, alors ?  
J'aimerais seulement avoir l'impression des gens -

MATTIEU

Vous avez de très beaux cheveux.

Il tend doucement sa main et les touche.

ORLEAN

Ah, c'est gentil. Merci beaucoup. Merci, je viens de...je viens de les laver ce matin et...j'ai utilisé un nouveau démêlant.

MATTIEU

Je vois votre tristesse. C'est très beau.

ORLEAN

Mais en fait, je suis -  
(riant)  
- fatigué, c'est tout. Voilà mon problème. On pourrait peut-être discuter un petit peu, et vous pourriez me donner quelques informations-

MATTIEU

Je n'ai pas l'intention de vous parler. Ce n'est pas contre vous. C'est la manière indienne.

Il touche sa main et se remet au boulot. Elle le regarde ranger des plantes en pot, absorbé par son travail, les muscles bougent visiblement sous de sa chemise. Elle s'immobilise, debout.

INT - SALLE D'EXPOSITION - JOUR

Bondé d'amateurs d'orchidées. Orlean et Laroche se promènent parmi eux. Laroche repère une orchidée.

LAROCHE

*Angraecum sesquipedale*. Quelle merveille !  
Mon dieu ! Darwin en a parlé de celle-là...

Laroche se précipite vers une fleur, tripote ses pétales.

LAROCHE

...Charles Darwin ? Le type de l'évolution ?  
Allô ?

ORLEAN

Mm.

LAROCHE

Vous voyez le nectaire qui va jusqu'en bas ? Darwin a émis l'hypothèse qu'un papillon doté d'une trompe de 30 cm la fécondait. Tout le monde l'a pris pour un idiot. Puis, ils ont découvert ce papillon qui a un proboscis de 30 cm. Proboscis veut dire trompe.

ORLEAN

Je sais ce que veut dire proboscis.

LAROCHE

Ne nous écartons pas du sujet. C'est pas un concours de qui va pisser plus loin. Ce qu'il y a là-dedans de si magnifique, c'est que chacune de ses fleurs possède un rapport tout à fait spécifique avec l'insecte qui la pollinise. Il y a une certaine...

EXT. PRAIRIE - JOUR

On est avec un insecte qui vole.

LAROCHE (VOIX OFF) (SUITE)

...orchidée qui ressemble en tous points un certain insecte. Alors l'insecte est attiré par cette fleur, son double, son âme sœur, et il n'a qu'une seule envie, c'est de lui faire l'amour. Dès qu'il s'est envolé, il remarque une autre fleur, âme sœur, lui fait l'amour, et ainsi il l'a pollinise. Et ni la fleur ni l'insecte ne comprendront jamais la signification de leur acte d'amour. Comment pourraient-ils savoir qu'à cause de leur petite danse le monde vit. Mais c'est un fait. En accomplissant leur tâche, quelque chose de sublime se produit. En un sens, ils nous apprennent à vivre. À comprendre que...

L'insecte, couvert de pollen, s'envole. Il rejoint des milliers d'insectes qui sont en train de faire la même chose : volant, bourdonnant autour des fleurs.

INT. SALLE D'EXPOSITION - JOUR

Orlean regarde Laroche. À l'arrière-plan, des gens bourdonnent autour des fleurs : ils touchent des pétales, regardent dans les nectaires profonds, bredouillent avec passion, en portant des caisses de fleurs.

LAROCHE

...le seul baromètre qu'on a, c'est notre cœur. Que, quand vous découvrez votre fleur, vous ne permettez quiconque de vous barrer la route.

Orlean regarde Laroche, et puis profondément dans des fleurs variées : un éventail époustouflant de couleurs et formes.

INT. APPARTEMENT - DÉBUT DE SOIRÉE

Orlean est assise à la table de salle à manger avec son époux et trois autres couples. Des New-Yorkais intelligents.

ÉPOUX

C'est un sacré personnage, ce type. Pas de dents de devant, et ça n'a pas vraiment l'air de lui déranger.

INVITÉE #1

Pourquoi il ne les fait pas arranger ? Ça a l'air de sociopathe de forcer les gens à regarder ça.

INVITÉ #2

Oui, ça fait de bonne pipe, chérie.

Orlean rit. Les invitées rient, font des grognements, et marmonnent.

ORLEAN

C'est un type fascinant, quand même.

INVITÉE #1

C'est le gros lot, Sue.

ORLEAN

C'est possible. Je n'en sais rien, tu sais ? Il habite avec son père, il est obsédé par la morte de sa mère, et, oh, il porte des lunettes de soleil avec un cordelette autour de son cou.

INVITÉ #2

J'adore ça.

ÉPOUX

Parle-leur de la camionnette.

ORLEAN

D'accord, la camionnette. La camionnette.  
Je peux pas leur parler de la camionnette,  
je dois aller aux toilettes.

INVITÉ #3

Tu l'as fait dans la camionnette.

Les invités rient.

ORLEAN

(à l'invité #3)

Ta gueule !

(a l'époux)

David, toi raconte-non, ne leur dis rien.

ÉPOUX

D'accord.

(aux invitées)

La camionnette..

Les invités rient.

ORLEAN

(criant)

David !

On suit Orlean, qui pousse des gloussements, jusqu'à la salle de bains pendant que son époux parle.

ÉPOUX

La camionnette était remplie de  
cochonneries.

ORLEAN

Tais-toi !

INT - SALLE DE BAINS - SUITE

Orlean ferme la porte. Au moment où elle passe en face du miroir, elle s'aperçoit subitement du sourire de branleur sur son visage. Elle s'appuie contre la porte et entend la conversation étouffée et les rires dans la salle à manger.

ÉPOUX (VOIX OFF)

Du terreau, des pelles, des papiers de  
bouffe, de l'engrais.

Orlean prend une inspiration.

ÉPOUX

Susie a dit qu'elle espère que c'était de l'engrais, en tout cas. Elle n'en était pas certaine. Laroche a une odeur très particulière.

Elle détourne son regard, honteuse. Le sourire a disparu. Les invités rient hors champ.

ÉPOUX

Et elle a dit que peut-être toutes ses obsessions ne lui laissaient pas beaucoup de place pour une hygiène personnelle. Peut-être que les orchidées avaient besoin de toute l'eau disponible.

ORLEAN (VOIX OFF)

(en fixant son reflet du regard)  
J'avais envie de vouloir quelque chose autant que ces gens voulaient...

INT. APPARTEMENT - PLUS TARD

Orlean est de retour à la table de salle à manger. La conversation et les plaisanteries continuent. Elle participe mais sans enthousiasme. Elle avait pleuré.

ORLEAN (VOIX OFF)

...ces plantes. Mais, je ne suis pas faite comme ça. Je suppose que je dois avoir une passion non assouvie...

INT. CHAMBRE - PLUS TARD

Orlean est au lit avec son époux. Il dort. Elle fixe le plafond du regard.

ORLEAN (VOIX OFF)

...je voudrais savoir ce qu'on ressent quand on se passionne pour quelque chose.

INT. BUREAU DU NEW YORKER - SOIR

Orlean regarde un livre intitulé Les Orchidées Indigènes de la Floride. Elle voit une photo d'une orchidée-fantôme rayonnante sur la page. Une ligne de texte attire son regard : « Pour quelqu'un qui aura la chance de voir Si jamais on aurait la chance unique de voir une orchidée-fantôme, tout le reste ne semblera plus exister. » Orlean ferme le livre, réfléchit. Elle compose un numéro sur le téléphone.

ORLEAN (VOIX OFF)

Si l'orchidée-fantôme était vraiment un fantôme...

EXT. CHAMPS - MATIN

MUSIQUE : morceau d'orchestre riche et complexe.

Une orchidée glorieuse et orange, avec des grands pétales, fleurit en accéléré de façon spectaculaire. On tourne autour de la fleur lentement, avec tendresse.

ORLEAN (VOIX OFF)

...il était tellement enchanteur qu'il incitait les gens à le pourchasser année après année, sans compter les kilomètres parcourus. Si c'était vraiment une fleur, je voulais en voir une. Non pas que je vénère les orchidées. Je ne les aime pas particulièrement. Je voulais avant tout voir cette chose par laquelle les gens étaient attirés d'une manière si singulière et si profonde.

INT. FOURGON - JOUR

Laroche conduit. Orlean le dévisage pendant un moment, ses yeux tristes et brillants.

ORLEAN

Donc...combien de tortues avez-vous possédé en tout ?

LAROCHE

Oh, j'ai fini par m'en désintéresser.

ORLEAN

(perplexe)

Oh.

LAROCHE

Je suis tombé amoureux des fossiles de la période glaciaire. Je me suis mis à les collectionner. Seuls les fossiles me semblaient intéressants dans ce monde pourri. Puis, j'ai réargenté de vieux miroirs. Me mère et moi avons la plus grande collection de miroirs Néerlandais du dix-neuvième siècle. Vous nous avez peut-être vus dans *Mirror World* ? Je dois en avoir un exemplaire.

Laroche fouille dans un tas de trucs pendant qu'il conduit.

ORLEAN

Ce que j'aimerais savoir c'est comment vous arrivez à vous détacher de quelque chose dans laquelle vous avez investi tellement de vous. Je veux dire, les tortues ne vous ont jamais manqué ?

(elle lit de son carnet)

...La seule chose pour laquelle il valait la peine de vivre quand vous aviez dix ans ?

LAROCHE

Je vais vous raconter une histoire. D'accord ? Un jour je suis tombé, je dirais, passionnément amoureux des poissons tropicaux. J'avais soixante aquariums chez moi. J'allais plonger pour trouver les poissons. *Anisotremus virginicus*, *Holacanthus ciliaris*, *Chaetodon capistratus*. J'avais tous. Puis un jour, j'ai dit : « J'emmerde les poissons. » J'ai lassé tomber et j'ai juré de ne plus remettre un pied dans l'océan. J'ai été vraiment déterminé. C'était il y a dix-sept ans, et je n'ai jamais remis un orteil dans l'eau depuis. Et j'adore la mer !

ORLEAN

Mais pourquoi ?

LAROCHE

J'en avais marre.

ORLEAN (VOIX OFF)

Si vous avez vraiment aimé quelque chose, est-ce qu'il ne resterait pas au moins une trace ? De toute évidence, les ruptures de Laroche étaient franches et définitives. Il passait à autre chose.

INT. RESTAURANT ITALIEN À LOS ANGELES - JOUR

Kaufman, dans un box, lit Le voleur d'orchidées, prends des notes.

ORLEAN (VOIX OFF)

...J'aurais aimé parfois pouvoir faire la même chose.

Kaufman soupire, lève les yeux, regarde une serveuse avec les cheveux orange et glorieuses, l'air boudeur, les yeux très expressifs, et une silhouette voluptueuse, qui tourne lentement, surveillant ses tables.

Elle voit Kaufman, s'approche de lui, lui sourit avec chaleur. Il est écrit sur son badge : Alice, Arcadia, CA. Kaufman transpire.

ALICE

Bonjour. Alors, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

KAUFMAN

Une tarte au citron vert. Une petite pointe. Et un café, s'il vous plaît. Avec du lait écrémé.

Alice repère Le voleur d'orchidée sur la table.

ALICE

Les orchidées ! J'adores les orchidées.

KAUFMAN

(perdu)

Génial. C'est...

Kaufman est gêné par sa nullité. Une pause mal à l'aise.

ALICE

Je vous ramène votre tarte tout de suite.

Elle sourit avec chaleur de nouveau, et s'en va. Kaufman est humilié.

EXT. EXPOSITION D'ORCHIDÉES - JOUR

Alice, dans son uniforme, et Kaufman se promènent main dans la main. Ils examinent les orchidées sensuelles ensemble. Ils s'arrêtent pour regarder une fleur magnifique.

ALICE

Je suis tellement content. J'ai toujours voulu voir une exposition d'orchidées. Je trouve ces fleurs tellement sexy.

Alice se tiens très proche de Kaufman. Son bras nu effleure le sien. Kaufman regarde leurs bras qui se touchent. Alice continue d'étudier la fleur mais entrelace ses doigts avec ceux de Kaufman.

ALICE (SUITE)

Allons-y voir ce qu'il y a derrière.

EXT. ESPACE FORESTIER - JOUR

Elle amène Kaufman à un endroit boisé derrière la salle d'exposition. Elle déboutonne son uniforme. Son vêtement tombe à terre, elle est à poil, tachetée de lumière, ses cheveux magnifiques et roux rayonnent. Kaufman tombe à genoux en face d'elle et embrasse ses cuisses,

caresse ses fesses. Alice guide la tête de Kaufman jusqu'à son entrecuisses. Il y a un bruit de coups à une porte.

INT. CHAMBRE VIDE - NUIT

Kaufman, au lit, se branle, lève les yeux à la porte fermée.

KAUFMAN

Quoi ?!

La porte s'ouvre. Donald s'y tiens un moment dans l'ombre.

DONALD

Tu veux entendre mon plan ?

KAUFMAN

Fous le camp, mon dieu la merde !

DONALD

(microséquence, perdu)

Tu sais, j'essaie juste de faire quelque chose...

Kaufman regarde son frère en plissant les yeux, se redresse, attend.

DONALD

Merci, mon vieux, c'est gentil. Bien...donc, il y a un tueur en série, d'accord ?

Kaufman lâche un grognement, s'allonge de nouveau, fixe le plafond du regard.

DONALD (SUITE)

Non, attends. Il est pourchassé par un flic. Et il se fiche de la gueule du flic et il envoie des indices sur la prochaine victime. Il la tient déjà en otage dans son sous-sol macabre. Alors, le flic devient obsédé par l'identité de cette nouvelle victime et il tombe amoureux fou d'elle. Même s'il ne l'a jamais rencontré. Elle devient l'inaccessible. Comme le Saint-Graal.

KAUFMAN

C'est assez prévisible, non ?

DONALD

C'est vrai, mais regarde le revirement : on découvre que le tueur souffre en fait de dédoublement de la personnalité, tu suis ? Donc, il est à la fois le flic et la fille. Ils ne forment qu'un. Tu trouves pas ça dingue ?!

KAUFMAN

La seule idée plus surutilisée que les tueurs en série, c'est la double personnalité. Et en plus de ça, tu répands l'opinion que les flics et les criminels sont vraiment deux aspects de la même personne. Tous les autres films sur les flics qui ont été fait disent la même chose.

DONALD

Maman a appelé ça une tension psychologique.

KAUFMAN

Et il y a autre chose, il y a aucune façon d'écrire ça. Tu as songé à ça ? Je veux dire, comment tu peux garder une personne prisonnière dans le sous-sol d'une maison et travailler dans un poste de police en même temps ?

DONALD

Trucage photographique ?

KAUFMAN

Non, c'est pas ce que je te demande. Écoutes ce que je te dis : ce que je te demande c'est, dans la réalité du film, quand il y a un seul personnage, tu vois, ça va ? Comment peux-tu... Comment est-ce que tu ferais...

Donald attend d'un air ébahi. Kaufman abandonne, sort du lit.

KAUFMAN

Je suis d'accord avec maman. C'est très tendu. C'est un mélange de *Sybil* et de *Pulsions*.

DONALD

Cool. J'ai vraiment adoré *Pulsions*. Jusqu'au dénuement du troisième acte.

KAUFMAN

C'est pas la bonne prononciation.

DONALD

Désolé. Je, je-d'accord, je m'excuse.

Kaufman s'habille et sort.

INT. RESTAURANT ITALIEN À LOS ANGELES - JOUR

Kaufman, cheveux peignés, est assis, mal à l'aise, dans un box. Il regarde Alice. Il se crispe au moment où elle s'approche. Elle sourit avec chaleur.

KAUFMAN

Salut.

ALICE

Salut ! Une autre de tarte aujourd'hui ?

KAUFMAN

D'accord, oui, ça serait bien.

ALICE

Je vais vous en donner une extra large,  
pour notre client préféré.

Elle lui fait un clin d'œil. Il est complètement amoureux.

KAUFMAN

Merci, c'est vraiment gentil.

ALICE

Mais c'est dans ma nature d'être gentille.

(elle glousse)

Vous lisez toujours sur les orchidées,  
j'espère ?

KAUFMAN

Oui, absolument.

ALICE

J'ai un ami qui en a une chez lui, elle est  
toute petite et rose, elle pousse tout  
seule sur une branche juste comme ça.  
J'arrive pas à -

KAUFMAN

Ça s'appelle un épiphyte.

ALICE

Oui ! Oui, c'est ça ! Seigneur, vous vous y connaissez !

KAUFMAN

Non, pas vraiment. J'apprends encore. Les épiphytes poussent sur les arbres, mais c'est pas des parasites. Ils se nourrissent seulement de l'air et de la pluie.

ALICE

Eh bien, vous m'impressionnez. C'est formidable.

KAUFMAN

Il y a plus de trente mil sortes d'orchidées dans le monde.

ALICE

Wow, ça fait un paquet, hein ?

KAUFMAN

Oui.

Silence gênant.

ALICE

Eh bien, je reviens avec une portion extra large de tarte en citron pour mon expert en orchidées.

Il sourit radieusement. Elle sourit et se met à partir.

KAUFMAN

Mais, pardon, je me demandais aussi une chose... ?

Alice revient, toujours souriant.

KAUFMAN (SUITE)

...Je dois me rendre à Santa Barbara samedi pour une exposition sur les orchidées et je, je...

Le sourire s'efface du visage d'Alice. Sa chaleur disparaît.

ALICE

Oh.

KAUFMAN

Pardon. Je suis désolé.

ALICE

Alors je vais juste --

KAUFMAN

Je m'excuse.

ALICE

...je vais revenir avec votre pointe de tarte.

Il hoche la tête, regarde Alice s'en aller et dire quelque chose à une autre serveuse. L'autre serveuse lui jette un regard.

EXT. EXPOSITION D'ORCHIDÉE À SANTA BARBARA

Kaufman se promène tout seul à travers la foule d'amateurs d'orchidées. Il passe un placard de Société d'Orchidée de Santa Barbara. Il essaie d'examiner les fleurs. Elles sont ternes et sans intérêt. Il se force d'y regarder.

ORLEAN (VOIX OFF)

Il y a plus de trente milles espèces connues d'orchidées. Il y a un qui ressemble à une tortue. Une autre à un singe. Une autre à un oignon. Une autre à un berger allemand. Une autre...

L'attention de Kaufman est attirée des orchidées aux femmes : toutes de formes, couleurs, personnalités différentes, certaines de vêtements subtils, d'autres criards, toutes rayonnantes.

KAUFMAN (VOIX OFF)

...une enseignante...Une autre à une gymnaste. Une autre à une lycéenne à la peau crémeuse. Une autre à une intellectuelle New Yorkaise avec qui vous faites les mots croisés du Sunday Times au lit. Une autre à une reine de beauté du Middle West. Une autre à Amelia. L'autre a les yeux qui dansent. Une autre a les yeux...

Il est en adoration devant les femmes, qui ne sont même pas conscientes de son existence.

INT. L'APPARTEMENT D'ORLEAN

Orlean tape à l'ordinateur.

KAUFMAN (VOIX OFF)

...qui portent toute la tristesse du monde.

Il pleut et un rideau de pluie frappe sur sa fenêtre. Elle jette un coup d'œil à son époux, qui est assis à l'autre côté de la pièce, en train de lire un livre.

INT. FOURGON - NUIT

Laroche conduit. Orlean regarde la nuit obscure.

LAROCHE

Et puis je me suis marié, et ma sublime femme et moi, enfin maintenant mon ex-femme, la garce, avons ouvert une pépinière. Les gens venaient de partout pour me consulter et...admirer mes plantes et à admirer moi. Je crois que plusieurs personnes venaient parler avec moi parce qu'ils étaient seuls.

Orlean réagit à cela. Elle se sent mal à l'aise.

LAROCHE (SUITE)

Vous savez pourquoi j'aime les plantes ?

ORLEAN

Non.

LAROCHE

Parce qu'elles sont très mutables... L'adaptation est un processus complexe. Ça veut dire que vous avez compris comment vous épanouir.

Orlean le regarde. Après d'un long silence :

ORLEAN

Oui, mais c'est plus facile pour les plantes. Je veux dire, elles n'ont aucune mémoire. Elles ne font que passer à une autre étape, quelle que soit. Mais pour une personne, s'adapter c'est presque immoral, c'est comme une fuite.

INT. PLATEAU DE L'ÉTAGE 7 ½ - MATIN

Le plateau de Dans la peau de John Malkovich. Les membres de l'équipe s'affairent, s'accroupissant quand ils entrent dans le plateau. Personne ne fait attention à Kaufman, qui se tient à l'écart tout seul.

John Cusack croise Kaufman. Kaufman fait un signe de la main. Cusack hoche la tête de manière mécanique.

Donald est à la table de service, il prend des morceaux de la nourriture. Caroline, une jolie jeune maquilleuse, s'arrête à la table. Kaufman regarde avec inquiétude quand Donald la dévisage. Enfin Donald lui dit quelque chose. Elle lui jette un coup d'œil, lui répond. C'est trop loin pour écouter la conversation. Donald dit quelque chose et Caroline rit. La conversation s'échauffe. Kaufman n'arrive pas à croire à ce qu'il est en train d'assister. Catherine Keener se dirige vers le plateau et Caroline la rejoint. Les deux croisent Kaufman. Kaufman fait un signe de la main. Keener le regarde avec suspicion.

Donald s'approche de Kaufman.

DONALD

Hé, ça va ?

KAUFMAN

Je t'en prie, ne cours pas après l'équipe technique.

DONALD

Quoi ? La maquilleuse. C'est elle qui me court après, frerot.

KAUFMAN

Ne me prends mal à l'aise, d'accord ? Je dois travailler avec eux.

DONALD

Promis. Écoute, je voulais te demander, je veux un moyen facile de tuer une personne.  
(en réponse à l'expression de Kaufman)  
Ne t'inquiète pas ! C'est pour mon scénario.

KAUFMAN

Je n'écris pas ce genre de trucs.

DONALD

Allez, je t'en prie, je te demande. C'est toi, le génie.

KAUFMAN

Alors, écoute. Le tueur est professeur de littérature. Il découpe ses victimes petit morceau par petit morceau, jusqu'à ce qu'elles meurent. Il s'est proclamé : « le déconstructeur ».

DONALD

Ça c'est intéressant. J'adore ça.

KAUFMAN

Tu sais, je blaguais, Donald.

DONALD

Je vois, désolé. Tu m'as bien eu.

(microséquence)

Ça te dérange pas si je l'utilise ?

INT. SALON - JOUR

Donald est assis à son bureau, il tapote sur une machine à écrire. Caroline se prélassse dans une chaise proche de lui, en lisant quelques pages de scénario.

CAROLINE

C'est vraiment bon !

DONALD

Tu sais ce que j'ai fait : j'ai essayé de couper la scène de Cassie en deux du début jusqu'à la fin -

CAROLINE

Je sais, j'ai vu ça. Pourquoi t'as fait ça ?

DONALD

Parce que je voulais qu'il y ait plus de tension.

INT. SALLE VIDE - JOUR

Kaufman regarde fixement une page vierge, en écoutant Caroline et Donald.

DONALD (H.C.)

Tu sais ?

CAROLINE (H.C.)

C'est super.

DONALD (H.C.)

Quand on la retrouve plus tard, c'est plus tendu. Le public rentre dedans très vite.

CAROLINE (H.C.)

Ouais ?

DONALD (H.C.)

Tu aimes ça ?

CAROLINE (H.C.)

J'adore ça.

DONALD (H.C.)

Ouais ?

INT. FÊTE - NUIT

Une autre fête. Kaufman se faufile à travers la salle bondée vers le coin où Donald se tient avec Caroline.

DONALD

T'es très sexy ce soir, bébé.

CAROLINE

Merci, Donald. C'est gentil de me dire ça.

Kaufman s'approche.

DONALD

(à Kaufman)

Tu trouves pas qu'elle est sexy, frerot ?

KAUFMAN

Je rentre, Donald.

DONALD

Vraiment ? Tu plaisantes ?

(il regarde au loin)

Hé, c'est Amélie.

Kaufman se tourne, surpris et paniqué.

DONALD

Amélie !

Amélie tourne la tête. Elle repère Kaufman et Donald. Elle est avec un type.

AMÉLIE

Hé, Donald !

(microséquence)

Salut, Charlie.

KAUFMAN

Salut.

DONALD

(il lui prend dans ses bras)

Amélie, on ne te voit plus jamais. Qu'est-t-il arrivé ?

AMÉLIE

(rît)

Ça me fait plaisir de vous revoir.

DONALD

Oh, voici ma copine, Caroline. Elle est maquilleuse pour le cinéma.

CAROLINE

Salut.

AMÉLIE

Salut. Voici David, mon copain.

KAUFMAN

Salut.

DAVID

Salut. Je suis content de vous rencontrer. Amélie m'a beaucoup parlé de vous.

DONALD

Salut, moi, c'est Donald.

DAVID

Salut.

CAROLINE

Caroline.

DAVID

Salut.

DONALD

Hé, c'est un bel appareil.

Donald, Caroline et David s'intéressent à la caméra.

AMÉLIE

(à Kaufman)

Alors, comment tu vas ?

KAUFMAN

Tu me connais, c'est la merde.

AMÉLIE

Charlie, je suis vraiment content de te revoir.

(microséquence)

Et le boulot, ça va ?

KAUFMAN

C'est un désastre. Je ne sais pas ce que je fais. Mais enfin, c'est mon problème. Je ne veux pas te déranger. Je veux dire, tu as tes problèmes aussi. Nous avons chacun nos problèmes, n'est-ce pas ?

Amélie a l'air blessée.

KAUFMAN (SUITE)

Bon, il faut que j'aille. Je dois rentrer chez moi pour travailler.

(à Donald)

Est-ce que tu viens ?

DONALD

Non, mon vieux. Je vais aller chez Caroline ce soir. On va faire crac-crac dans la baraque !

CAROLINE

(rît)

Donald, t'est vraiment débile !

Kaufman s'en va hâtivement. Amélie le regarde s'en aller.

INT. CHAMBRE VIDE - NUIT

Un Kaufman déprimé fouille un tas de livres sur le sol : au sujet de tortues, miroirs réargentés, poissons, etc. Il trouve Le Darwin Portable. La couverture présente un daguerréotype de Darwin. Kaufman arpente en lisant.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Écrire sur une fleur, rendre une fleur émouvante, je dois montrer son évolution.

DES COUVERTURES DE DIVERS LIVRES : TOUT SUR LES ORCHIDÉES, L'ESSENTIEL D'ORCHIDÉES, ...

KAUFMAN (VOIX OFF) (SUITE)

Et pour cela, il faut remonter aux origines de la vie. Comment cette fleur est-elle arrivée ici ? Quelle a été son parcours ?

INT. BUREAU PLEIN DE LIVRES - NUIT

TITRE : ANGLETERRE, IL Y A CENT TRENTE NEUF ANNÉES

Sépia. Un Darwin malade écrit à son bureau.

DARWIN (VOIX OFF)

Par conséquent, je dois en déduire par analogie qu'il est fort probable que tous les êtres organiques qui n'ont jamais vécues sur cette Terre descendent d'une forme de primordiale unique dans laquelle la vie a été insufflée.

INT. CHAMBRE VIDE - CONTINU

Kaufman fait les cent pas.

KAUFMAN (VOIX OFF)

C'est le parcours de l'évolution. L'adaptation. Le parcours que nous faisons tous. Un parcours qui unit chacun d'entre nous.

INT. LE BUREAU DE DARWIN - NUIT

Darwin écrit.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Darwin écrit que nous descendons tous du toute première organisme cellulaire..

EXT. PARKING - JOUR

Kaufman monte dans sa voiture.

KAUFMAN (VOIX OFF)

...et pourtant, là c'est moi...

EXT. PÉPINIÈRE - JOUR

Laroche travaille avec ses plantes.

KAUFMAN (VOIX OFF)

... là c'est Laroche...

INT. LE BUREAU D'ORLEAN - NUIT

Orlean tapote sur l'ordinateur.

KAUFMAN (VOIX OFF)

...et là c'est Orlean...

CLOSE-UP D'UNE ORCHIDÉE FANTÔME

KAUFMAN (VOIX OFF)

...et là c'est l'orchidée fantôme...

INT. CHAMBRE VIDE - NUIT

Kaufman regarde au loin et réfléchit. Silence.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Tous prisonnier de nos propres corps, dans des instants d'histoire. C'est ça. C'est ce que je dois faire. Relier l'histoire !

Il saisit son dictaphone et fait les cent pas comme un animal en cage.

KAUFMAN (SUITE)

(au dictaphone)

On commence juste avant l'arrivée de la vie sur la planète. Tout est...sans vie. Ensuite, ensuite, la vie commence. Eh...avec des organismes, ces petits cellules primitives. C'est avant le sexe, car tout est asexué. À partir de là, ça devient plus gros encore. Les méduses. Ensuite le poisson qui a des pattes, et qui arrive à ramper sur terre. Ensuite on voit des trucs du genre, eh, les dinosaures. Et eux, ils sont là pendant très très longtemps. Et ensuite, et ensuite un astéroïde tombe et, et

(fait un bruit d'explosion)

Phwark !

INT. SALON VIDE - NUIT

Pendant qu'il réécoute son idée sur l'appareil, il perd lentement son enthousiasme débridé et entre dans un trou insondable de dépression.

KAUFMAN

(au dictaphone)

...les insectes, les premières mammifères, les primates, les singes. Les premiers singes. Les vieux singes laissent la place à des singes plus évolués. Enfin. Les grands singes. Et l'homme. Ensuite on voit toute l'histoire de la civilisation humaine : la chasse, la guerre, l'agriculture, l'amour, la religion, le chagrin, les maladies, la solitude, et la technologie...

La voix sur l'enregistreur continue. Kaufman regarde fixement la nuit par la fenêtre d'un air abattu.

KAUFMAN (SUITE)

(au dictaphone)

...et on termine par Susan Orlean au New Yorker, elle écrit sur les fleurs, et bang ! Le film commence. C'est génial. C'est le déclic que j'espérais. Ça relie tout. C'est profond. C'est...

La porte d'entrée s'ouvre brusquement et Donald fait irruption dans la maison. Kaufman éteint hâtivement le dictaphone.

DONALD

(criant)

McKee est un génie ! Et il est tordant. Il faisait rire tout le monde avec ses blagues. Mais il est sérieux aussi, Charles. Tu l'adorerais. Il prend toujours l'originalité tout comme toi. Mais il dit qu'on doit se rendre compte que tous écrivent dans un certain genre, et qu'on doit trouver notre originalité à l'intérieur de ce genre. Apparemment il n'y a pas de nouveau genre depuis que Fellini a inventé le cinéma faux vérité. Mon genre c'est le suspense. C'est quoi le tien ?

Kaufman s'assoit. Donald attend une réponse dans un état d'excitation. Pas de réponse de Kaufman.

KAUFMAN

(marmonnant)

Toi et moi partageons le même ADN. Est-ce qu'il y a quelque chose plus désolant que ça ?

DONALD

Qu'est-ce que t'as dit, frerot ?

INT. SALON DANS LA MAISON DE LAROCHE - NUIT

Laroche et son père regardent la télé. Le téléphone sonne et Laroche décroche.

LAROCHE

Ouais ?

ORLEAN (H.C.)

(au téléphone)

Bonsoir.

LAROCHE

Bonsoir, Susie, ça va ? Qu'est-ce qu'il y a de neuf ?

INT. L'APPARTEMENT D'ORLEAN - COTINU

Orlean est au lit dans ses sous-vêtements.

ORLEAN

(au téléphone)

Eh bien, je ne veux pas vous ennuyer. C'est juste que j'aimerais en savoir un peu plus.

INT. SALON DE LAROCHE - CONTINU

ORLEAN (H.C.)

Vous avez dit des choses plutôt brillantes, John.

LAROCHE

Je suis le gars le plus brillant que je connaisse.

INT. L'APPARTEMENT D'ORLEAN - COTINU

ORLEAN

(au téléphone)

Alors, qu'est-ce qui est arrivé à votre pépinière ?

INT. SALON DE LAROCHE - CONTINU

Laroche jette un coup d'œil à la télé. Sur la télé il y a des photos de la mère de Laroche.

LAROCHE

(au téléphone)

Tout allait bien. Mais, vous savez, il arrive des fois que les choses se tournent mal. Tout s'assombrit.

INT. VOITURE DE LAROCHE

Laroche, sa femme, sa mère, et son oncle montent dans une nouvelle voiture Américaine. Laroche fait marche arrière vers la rue.

TITRE : NORD DE MIAMI NEUF ANS AUPARAVANT

ONCLE JIM

Ça marche bien, la pépinière, Johnny ?

LAROCHE (NON V.O.)

Tout roule, oncle Jim. L'année dernière était comme un rêve. Je vous dis. On va finir par payer nos dettes.

MÈRE

Amen, chéri. Je suis si fière de vous deux...

Laroche sourit à sa mère dans la banquette arrière. Un crissement de pneus et une autre voiture leur rentre dedans. Le visage de Laroche frappe le volant, et ses dents de devant s'envolent en tous sens. Sa mère est propulsée en avant défonçant le parebrise. Son oncle frappe sa femme sur la tête, elle fait un sursaut en avant, et il tombe sur elle.

EXT. RUE - JOUR

À la suite de l'accident : police, ambulances, le deux épaves, éclats de verre, la rue barrée. Laroche est sanglé sur un brancard, son visage est contusionné ; ses dents de devant ne sont plus là ; son cou est immobilisé. Alors qu'un membre du SAMU plane au-dessus de lui, s'occupant de lui, Laroche essaie désespérément de tourner sa tête pour regarder le désordre mais il n'arrive pas. Du coin de l'œil il voit deux corps par terre couverts de draps blancs.

LAROUCHE

Quelles sont morts ?

MEMBRE DU SAMU

Monsieur, ne bougez pas votre tête, je vous en prie.

LAROUCHE

(en sanglots)

Dites-moi, quelles sont morts ? Quelles sont morts ?

INT. CHAMBRE D'HÔPITAL - JOUR

Laroche, dans sa tenue de deuil, est au chevet de sa femme comateuse.

LAROUCHE (VOIX OFF)

J'ai tué ma maman, vous savez...et mon oncle.  
Um...c'est comme ça que j'ai perdu mes dents de devant.

(petit rire)

Et ma femme est restée dans le coma pendant trois semaines.

EXT. CHEZ LAROUCHE - NUIT

Il fait nuit. Laroche, sur le téléphone portable, regard fixement la rue où l'accident a eu lieu.

LAROCHE

Et elle a demandé le divorce aussitôt après qu'elle ait repris conscience.

INT. CHEZ ORLEAN - CONTINU

Maintenant Orlean est en train de pleurer beaucoup. Elle fixe le microphone du téléphone pour qu'il ne puisse pas entendre. Elle regagne contrôle d'elle-même et parle dans le microphone.

ORLEAN

Eh bien, je crois que si devais presque mourir je demanderai au moins un divorce aussi.

LAROCHE (H.C.)  
(au téléphone)

Pourquoi ?

ORLEAN

Parce que je pourrais. Parce que c'est comme une passe gratuite. Personne ne peut vous juger si vous avez failli mourir.

INT. SALON DE LAROCHE - CONTINU

LAROCHE

Moi, je l'ai jugé. Peut-être que j'ai été jugé aussi.

EXT. RUE - JOUR

Larocche marche à travers un champ où les restes de sa serre sont éparpillés partout : verre, bois, et la pulpe verte qui était autrefois la flore.

LAROCHE (VOIX OFF)

Parce qu'un mois après ça, l'ouragan Andrew nous est tombé dessus comme un ange de dieu, et il a tout emporté de ce qui me restait. Absolument tout.

INT. CHAMBRE D'ORLEAN - NUIT

Orlean écoute.

LAROCHE (H.C.)  
(au téléphone)

Je savais que ça me briserait le cœur de démarrer une nouvelle pépinière, alors...

INT. CHEZ LAROCHE - NUIT

Laroche regarde fixement au loin.

LAROCHE

(au téléphone)

...quand les séminoles ont appelé, il cherchait un blanc ou un expert pour monter leur pépinière, j'ai accepté le poste. Je n'avais pas envie de leur monter du genre conventionnel. Je voulais leur offrir quelque chose de stupéfiant, vous voyez ?

ORLEAN (H.C.)

(au téléphone)

Oui, je vois, John. Je vois.

INT. RESTAURANT - MIDI

La foule de l'heure de déjeuner. Valérie est assise à une table avec Orlean et un exemplaire du New Yorker ouvert.

VALÉRIE

(elle lit)

"Je voulais leur offrir quelque chose de stupéfiant."

(elle lève les yeux)

...C'est magnifiquement écrit. Vous avez un style tellement unique.

ORLEAN

Merci beaucoup.

VALÉRIE

On aime beaucoup.

ORLEAN

C'est gentil.

VALÉRIE

Laroche est un personnage fascinant.

ORLEAN

Oui.

VALÉRIE

Il est amusant et fougueux. Et triste d'une certaine façon. Alors, qu'est-ce que vous comptez en faire ?

ORLEAN

Eh bien...Random House m'a demandé d'en faire un livre, alors je pense que je vais le faire.

VALÉRIE

Oh.

ORLEAN

Et...

VALÉRIE

Susan, nous sommes très intéressés en acquérir les droits.

ORLEAN

Vous voudriez en faire un film ?

VALÉRIE

Oui, un film.

ORLEAN

(riant)

Ça alors ! C'est vraiment...

VALÉRIE

Qu'en dites-vous ?

ORLEAN

(riant)

C'est exaltant.

VALÉRIE

Bon.

ORLEAN

C'est juste amusant. Je veux dire, je n'ai jamais songé. Je n'ai jamais écrit un scénario avant, alors...

VALÉRIE

Ne vous en faites pas. Nous avons des scénaristes pour s'en occuper.

INT. CHAMBRE VIDE - JOUR

Kaufman est assis par terre au milieu des tas de livres et papiers. Le téléphone sonne jusqu'à ce que le répondeur se mette en marche.

MARTY

(au répondeur)

Salut, superstar. C'est Marty, super agent. Je voulais juste te rappeler que ça fait treize semaines, et Valérie voudrait voir un premier jet. Alors, si tu pouvais accélérer un peu et le lui montrer lundi, ça serait génial. Appelle-moi dès que possible. Adios, amigo.

INT. CHEZ VALÉRIE - NUIT

Valérie est au lit, vêtue d'un t-shirt blanc et des lunettes. Elle examine quelques pages de scénario. La porte de la salle de bains s'ouvre et Charlie sort dans son pyjama. Il s'assoit à côté d'elle, et lit par-dessus son épaule. Elle ne lève pas les yeux.

Alors qu'elle continue de lire, sans changer d'expression, elle pose une de ses jambes sur l'une des siennes. Il examine la ligne de son cou. Elle s'en aperçoit, se met à sourire, et continue à lire. Elle rit de quelque chose dans le scénario.

KAUFMAN

Quoi ? Pourquoi tu ris ?

VALÉRIE

Tu es un génie.

KAUFMAN

Quelle ligne ?

VALÉRIE

Tu es un génie. Tu es un génie.

Il tend son cou afin de voir. Elle se penche en avant et l'embrasse. Elle monte sur lui, et le chevauche. Elle se dresse au-dessus de lui et il la regarde. Elle jette le scénario par terre.

INT. CHAMBRE VIDE - JOUR

Kaufman, tout seul au lit, éjacule. Il reste immobile. Après quelques moments, il se lève et s'assoit en face de sa machine à écrire. Il lit la page.

KAUFMAN (VOIX OFF)

"On voit le chasseur d'orchidée, Augustus Margary. Il porte une guenille crasseuse autour de la tête pour réprimer la douleur atroce. Le derrière de son pantalon est d'une couleur noir graisseuse suite à des pertes anales, causés par la dysenterie. Il gémit à chaque pas qu'il essaie de faire dans cette véritable forêt vierge." C'est de la merde.

PASSE À :

MONTAGE

Images en vrac : Laroche parlant, des fleurs, Indiens, Orlean, le procès. Le cliquetis en rafale des touches d'une machine à écrire.

KAUFMAN (VOIX OFF)

D'accord, on commence sur Laroche. Il est drôle. Il dit, "J'adore faire la mutation des plantes. La mutation, c'est amusant." D'accord, on montre des fleurs et...on voit des fleurs. D'accord, il faut montrer le procès. On montre Laroche, il dit : "Bébé, j'ai subi des mutations. C'est pour ça que je suis brillant." C'est amusant. Ouverture sur l'aube des temps. Non ! Laroche arrive dans les marécages.

LAROCHE

Le blanc est fou !

INT. CHAMBRE VIDE - NUIT

Kaufman se réveille en sursaut. Donald et Caroline sont en train de jouer hors champ. Il entend leurs voix étouffées. Kaufman s'efforce de voir à travers le noir tous les livres, papiers, tasses de café. Il prend Le voleur d'orchidées, l'ouvre, et lit.

INT. BUREAU D'AGENT - JOUR

Kaufman est assis avec son agent Marty dans un bureau avec les cloisons en verre.

KAUFMAN

Je ne sais pas comment l'adapter. Je veux dire, j'aurais dû m'en tenir à mes propres idées. Je ne sais pas pourquoi j'ai cru que je pouvais écrire ça.

MARTY

Tu la vois ?

Marty fait un signe de la main à une jolie femme. Elle répond, et continue sur son chemin. Il suit son cul avec ses yeux.

MARTY (SUITE)

Je l'ai enculée.

(pause)

Non, je blaguais.

(mal à l'aise)

Eh...je peux peut-être t'aider.

Kaufman regarde Marty. Est-ce qu'il acceptera l'aide d'un agent ?

KAUFMAN

Ça parle de fleurs.

MARTY

D'accord...mais ça ne parle seulement de fleurs, pas vrai ? Je veux dire, il y a le cinglé. Il est drôle, non ?

Kaufman sort une coupure pliée, il lit :

KAUFMAN

(il lit)

"Son personnage n'est pas assez consistant pour en faire un livre...et Orlean s'étale dans de longs passages," etc., "Aucune histoire ne relie vraiment ces passages." New York Times Book Review. Je ne peux pas le structurer. C'est de la vrai merde informe du New Yorker.

L'attention de Marty est détournée par une autre belle femme qui passe à côté de son bureau.

MARTY

Oh merde, je la baiserais bien aussi.

(redirige son regard vers Kaufman)

Désolé.

KAUFMAN

Son bouquin n'a pas d'histoire. Il n'y a aucune histoire !

MARTY

Alors, inventes-en une. Je veux dire, il n'y a personne dans cette ville qui puisse inventer une histoire folle comme toi. Tu es le roi pour ça.

KAUFMAN

Non, je ne voudrais pas faire ça cette fois. C'est le matériel de quelqu'un d'autre. J'ai une responsabilité envers elle. En tout cas, je voulais grandir comme auteur. Je voulais faire quelque chose de simple. Montrer que des fleurs peuvent des fois être stupéfiantes.

MARTY

Elles sont stupéfiantes ?

KAUFMAN

Je n'en sais rien. Je crois qu'elles le sont.

Marty glousse.

KAUFMAN (SUITE)

Il faut que tu me sortes de là.

MARTY

Charlie, tu les mènes en bateau depuis des mois déjà. Ne rien leur donner serait terrible pour ta carrière.

INT. MAISON VIDE - NUIT

Kaufman entre et se dirige vers les escaliers. Donald, en train de tapoter comme un fou à son bureau, lève les yeux.

DONALD

(criant à Kaufman)

Hé, mon scénario devient fascinant ! En ce moment je travaille sur un système d'images. À cause du dédoublement de la personnalité, j'ai choisi le motif des miroirs brisés pour montrer le moi fragmenté de mon protagoniste. Bob dit qu'un système d'images augmente considérablement la complexité d'une émotion esthétique. Bob dit...

KAUFMAN

On dirait que tu es dans une secte.

DONALD

Non, c'est juste une bonne technique d'écriture. Oh, je t'ai fait une copie des dix commandements de McKee !

Kaufman monte à l'étage et disparaît.

INT. CHAMBRE VIDE - CONTINU

Kaufman entre, voit les Dix Commandements de McKee scotché au mur.

DONALD

J'en ai placé une devant chacune de nos bureaux !

Kaufman déchire les Dix Commandements de son mur. Donald apparaît rétroéclairé dans l'embrasement de la porte, il a l'air bizarrement menaçant.

DONALD (SUITE)

Tu n'aurais pas dû faire ça.

Ils se regardent l'un et l'autre. Donald brise la tension, sourit.

DONALD (SUITE)

(il rit)

Tu sais, c'est extrêmement utile. Hé, Charles, j'ai inséré une chanson. "Happy Together." Comme quand des personnages chantent des chansons et dansent en pyjamas. Je me suis dit que ce serait un bon moyen de briser la tension. Au début ça m'énervait de mettre une chanson dans une suspense, mais Bob m'a dit que Casablanca, un des meilleurs scénarios jamais écrits, avait fait justement ça. Le mélange de genres.

KAUFMAN

Je n'ai pas dormi depuis une semaine, Donald. Il faut que j'aille me coucher.

DONALD

Oh. D'accord. Bonne nuit.

Donald, assis par terre, ne bouge pas.

INT. CHAMBRE D'HOTEL - NUIT

Orlean est au téléphone. Elle est ivre, elle tremble.

LAROCHE (H.C.)  
(au téléphone)

Allô ?

ORLEAN  
John, c'est Susan encore.

LAROCHE (H.C.)  
Salut, Susie Q !

ORLEAN  
Um...comment ça va ?

INT. CHAMBRE DE PETIT GARÇON - CONTINU

La chambre est maintenant remplie d'équipements d'ordinateurs. Les murs sont ornés de posters de femmes nues.

LAROCHE  
(au téléphone)  
Super ! Je me familiarise avec Internet.  
C'est fascinant. Je fais de la  
pornographie. C'est surprenant ces cons  
sont prêts à payer pour des photos de  
filles à poils. Aucune importance qu'elles  
soient grosses ou laides.

ORLEAN (H.C.)  
(au téléphone)  
Bon, ça a l'air bien.

LAROCHE  
Non, c'est super, vous voulez dire.

INT. CHAMBRE D'HOTEL - CONTINU

ORLEAN (H.C.)  
(au téléphone)  
Écoutez, John, je ne voudrais surtout pas  
vous ennuyer, mais je...je n'ai pas encore vu  
de fantôme.

INT. CHAMBRE DE LAROCHE - CONTINU

LAROCHE  
(au téléphone)  
Ouais ?

ORLEAN (H.C.)  
(au téléphone)  
Je me demandais si peut-être, enfin, vous...

LAROCHE

Ouais. D'accord, je vous emmène.

INT. CHAMBRE D'HOTEL - CONTINU

LAROCHE (H.C.)

(au téléphone)

Demain.

ORLEAN

(au téléphone)

C'est vrai ? Je vous remercie de tout cœur.

Oh, John !

INT. CHAMBRE VIDE - PLUS TARD

Kaufman est au lit dans un état de demi-sommeil, il transpire. Il lance des regards furtifs à chaque coin de la chambre. Il jette un coup d'œil à l'horloge. Il est 3:32.

KAUFMAN

Ah, merde !

Kaufman allume une lampe, sort *Le Voleur d'Orchidées* de son sac, et le feuillette. Il y a maintenant plusieurs passages surlignés en jaune. Il en lit une.

ORLEAN (VOIX OFF)

Il y a beaucoup trop d'idées, trop de choses, trop de gens, trop de directions à où aller. Je commençais à croire que la raison pour laquelle il était important de se passionner pour quelque chose c'est que ça réduisait le monde à une dimension plus malléable.

KAUFMAN

Tant de pensées douces et tristes. Si vrai.

Kaufman retourne le livre pour voir la photo de l'écrivaine, rayonnante et souriante.

KAUFMAN (SUITE)

J'aime te regarder.

Il regarde la photo fixement. Son sourire s'élargit. Elle parle.

ORLEAN

J'aime te regarder aussi, Charlie.

La photo lui sourit chaleureusement. Kaufman ferme ses yeux, et il se mets à se branler.

Ensuite : Kaufman et Orlean sont dans son lit ensemble, ils font l'amour. Elle continue à lui sourire. Ils terminent.

Ensuite : Kaufman est tout seul au lit, à bout de souffle. Il regarde la photo, toujours souriante. Elle semble avoir sommeil maintenant, curieusement.

KAUFMAN

Je ne sais pas comment y arriver. J'ai peur de te décevoir, Susan. Tu as écrit un bouquin superbe. Je ne dors plus. Je perds mes cheveux. Je suis gros et repoussant.

ORLEAN

Chut ! C'est faux. C'est faux. Il faut juste que tu réduises. Tu comprends ? Concentre-toi sur une seule chose dans l'histoire. Tu dois trouver cette chose unique qui te passionne particulièrement... et ensuite écrit sur elle.

Kaufman étudie son visage délicat et mélancolique. Il est amoureux.

INT. CUISINE - MATIN

Kaufman arpente la pièce et parle avec entrain à son dictaphone.

KAUFMAN

On voit Susan Orlean, délicate, hantée par la solitude, fragile, magnifique. Elle est allongée, les yeux ouverts, près de son mari insensible, qui dort. Elle dit en voix off : "Je suppose que je dois avoir une passion non-assouvie. Je veux savoir ce qu'on ressent quand on se passionne pour quelque chose."

Donald, habillé de ses sous-vêtements, entre avec Caroline. Elle est vêtue d'une T-shirt qu'on a déjà vu qu'il appartient à Donald.

DONALD

Bonjour.

Kaufman lève les yeux, il voit Caroline avec Donald, il sourit.

KAUFMAN

Salut, vous deux. Vous vous levez de bonne heure aujourd'hui.

DONALD

Tu as l'air de bonne humeur.

KAUFMAN

Ça va bien. J'ai quelques nouvelles idées.

CAROLINE

Ah, seigneur, vous êtes si brillants. On dirait une vraie usine à idées ici.

DONALD

J'ai eu plusieurs idées, moi aussi, ce matin.

CAROLINE

Il en a vraiment de très bonnes. Enfin, les idées à la Donald si l'on peut dire.

Caroline rît bêtement.

DONALD

Je vais mettre une scène de poursuite où l'assassin prend la fuite à cheval avec la fille. Les flics partent à leur poursuite en moto, et ça devient une bataille entre les moteurs et les chevaux. Disons la technologie contre le cheval.

KAUFMAN

Et c'est toujours une seule personne, c'est ça ?

CAROLINE

C'est justement le dénouement.

KAUFMAN

(sincèrement)

Ça a l'air excellent.

DONALD

Merci, mon vieux. Merci.

CAROLINE

(à Donald)

Tu vois, je te l'avais dit qu'il adorerait ça.

Caroline lui donne un baiser bruyamment. Kaufman les regarde.

DONALD

Tu es ma muse.

CAROLINE

(lui donnant des bisex et riant bêtement)  
Mm-hm.

DONALD

Je te jure.

CAROLINE

J'adore être ta muse.

INT. RESTAURANT DE DÉJEUNER D'AFFAIRES À Los Angeles - JOUR

Kaufman entre et s'approche de l'hôtesse.

KAUFMAN

Je cherche une commande pour Kaufman.

Il donne sa carte à crédit et elle sourit et s'en va pour chercher sa commande. Kaufman, inhabituellement heureux, balaye le restaurant du regard. Il repère Valérie tout seul à une table. Merde. Il essaie de s'éclipser de sa vue. Il repère des chaises près de l'entrée et s'y dirige, jetant un coup d'œil à Valérie en même temps. Elle le regarde. Elle sourit et fait un signe de la main. Il répond et se dirige vers la table.

KAUFMAN (SUITE)

Salut.

VALÉRIE

Salut, Charlie. Quelle coïncidence de tomber sur vous.

KAUFMAN

Je m'excuse, j'aurais dû te rappeler.  
J'étais absent cette semaine. Je voulais...

VALÉRIE

Ce n'est pas grave...

KAUFMAN

Je voulais, parce que, les choses vont vraiment bien maintenant, et je voulais vous le dire.

VALÉRIE

Tant mieux, c'est vrai. J'ai vraiment envie de lire ce que vous avez écrit.

KAUFMAN

D'accord. Bon.

VALÉRIE

Mais écoutez, vous devriez vous asseoir parce que je suis là avec Susan justement. Et elle meurt d'envie de vous voir. Alors c'est drôle de tomber sur vous.

KAUFMAN

Susan Orlean est ici ?

VALÉRIE

Oui, elle est en ville pour une lecture ou quelque chose. Elle est au téléphone. Asseyez-vous. Elle meurt d'envie de vous rencontrer.

Kaufman lance un regard en direction des toilettes.

KAUFMAN

Eh bien...il faut que je m'en aille, parce que, j'aimerais la rencontrer, mais je ne veux pas me sentir...redevable. Et...enfin, parce que, une fois que vous rencontrez quelqu'un sur qui vous écrivez, ça devient plus difficile de se détacher.

VALÉRIE

Uh-huh.

KAUFMAN

Bon, d'accord, mais je vous appelle bientôt. Et j'ai presque fini.

VALÉRIE

D'accord.

KAUFMAN

Et vous dites à Susan que j'aimerais beaucoup la rencontrer plus tard. Quand elle voudra.

Kaufman sort du restaurant en oubliant sa commande et de sa carte de crédit.

INT. VOITURE DE KAUFMAN - JOUR

Garé dans le parking d'un centre commercial. Kaufman s'empiffre de fast-food. Il est agité et humilié.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Qui tu vas convaincre ? Ce n'est pas l'histoire de Susan Orlean. Je n'ai aucun lien avec elle. Je ne peux même pas la rencontrer. Je ne peux rencontrer personne. Je n'ai aucune compréhension de quoi que ce soit en dehors de ma panique et mon propre dégoût et ma misérable petite vie. Le seul sujet en fait sur lequel je peux écrire c'est moi et uniquement moi...

Ses yeux s'écarquillent.

INT. CHAMBRE VIDE - JOUR

Kaufman arpente la chambre avec entrain et parle au dictaphone.

KAUFMAN

(au dictaphone)

On ouvre sur Charlie Kaufman, chauve, vieux, bedonnant, répugnant, assis dans un restaurant de Hollywood en face de Valérie Thomas, une adorable, superbe productrice de film. Kaufman qui cherche un travail de scénariste...il veut l'impressionner. Il transpire à grosses gouttes.

Plus tard : Kaufman est allongé sur son lit, il essaie de saisir cette nouvelle direction.

KAUFMAN (SUITE)

(au dictaphone)

Chauve, bedonnant, Kaufman arpente nerveusement sa chambre. Il parle dans son dictaphone et il dit "Charlie Kaufman, chauve, bedonnant, répugnant, vieux, assis dans un restaurant avec Valérie Thomas..."

Plus tard : Kaufman tapote pendant qu'on entend l'enregistreur de cassette.

KAUFMAN (SUITE)

(voix sur l'enregistreur)

Kaufman, répugnant, ridicule se masturbe sur la photo de Susan Or...

Donald apparaît dans l'embrasure de la porte avec un scénario.

KAUFMAN

Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

DONALD

J'ai fini mon scénario. J'ai terminé. Tu voudrais montrer à ton agent ? Ça s'appelle "Les Trois".

Kaufman saisit le scénario et le lance sur son lit. Le Trois est imprimé sur la couverture dans une police de caractères gras et dramatique.

DONALD (SUITE)

Merci. Je voulais aussi te remercier pour ton idée. Ça m'a beaucoup aidé. J'ai changé des trucs. Maintenant le tueur découpe des morceaux de cadavres et les fait mangés par ses victimes. C'est comme...Caroline a un très beau tatouage d'un serpent qui avale sa propre queue et...

Kaufman prend sa tête entre ses mains.

KAUFMAN

Ourobouros.

DONALD

Je ne sais pas ce que ça veut dire.

KAUFMAN

Le serpent. Il s'appelle Ourobouros.

DONALD

Je ne croirais pas, non. Mais en tout cas, c'est bien que mon tueur ait ce mode d'opérer. Parce que à la fin quand il force la femme, qui est en fait lui, à se manger elle-même, il se mange lui-même, jusqu'à qu'il meurt.

KAUFMAN

Je suis cinglé. Je suis Ourobouros.

DONALD

Je ne connais pas ce mot-là.

KAUFMAN

Je me suis mis moi-même dans mon scénario.

DONALD

C'est un peu bizarre, non ?

KAUFMAN

C'est de la complaisance. C'est narcissique. C'est du solipsisme. C'est médiocre. Je suis médiocre. Je suis gros et médiocre.

DONALD

Je suis sûr que t'avais de bonnes raisons, Charles. Tu es un artiste.

KAUFMAN

La raison est parce que je suis trop timide pour parler à la femme du bouquin. Parce que je suis médiocre. Parce que je sais pas du tout comment écrire. Parce que je sais pas comment rendre les fleurs fascinantes. Parce que je suis con.

DONALD

Hé, je suis dans ton scénario ?

KAUFMAN

Je vais à New York. Je vais la rencontrer. C'est décidé. C'est ce qu'il faut que je fasse.

DONALD

Je voudrais pas que tu te fâches contre moi, Charles, mais Bob donne un séminaire à New York ce week-end, alors si tu es coincé...

Kaufman lui lance un regard, sort sans dire un mot.

INT. FOURGON - JOUR

Laroche conduit. Orlean se tiens fermement, mais semble bien s'amuser maintenant.

ORLEAN

...et elle a dit, "Oh, Laroche est un personnage tellement amusant".

LAROCHE

Sans déconner, je suis un personnage amusant.

Orlean rît.

LAROCHE (SUITE)

Qui va jouer mon rôle à moi ?

ORLEAN

Eh bien, il faut d'abord que j'écrive le livre, John. Et ensuite c'est quelqu'un d'autre va devoir écrire un scénario.

LAROCHE

Hé, je crois que je devrais jouer moi.

Orlean rît, enchantée.

EXT. MARÉCAGE - JOUR

Laroche guide Orlean à travers l'eau marécageuse qui monte jusqu'à la taille.

ORLEAN (VOIX OFF)

La plupart des gens se languissent pour quelque chose d'exceptionnel, quelque chose de si inspirant qu'ils voudraient tout risqué pour cette passion. Mais très peu agissent en conséquence. C'était très puissant. Et très enivrant de suivre quelqu'un de si vivant.

LAROCHE

(appelant en arrière)

Venez, suivez-moi. Elles sont tout près d'ici.

ORLEAN

D'accord.

Plus tard : Ils ont déjà marché depuis longtemps. Il fait chaud, les conditions sont misérables. Il semble qu'ils ne trouvent rien.

ORLEAN (SUITE)

Est-ce que je peux vous poser une question indiscrete ?

LAROCHE

Écoutez, on n'est pas perdu !

Ils continuent à marcher.

LAROCHE (SUITE)

J'ai fait ça des millions de fois. Quand un truc m'ennuie, je dis "la merde", et je fonce droit devant.

EXT. MARÉCAGE - PLUS TARD

Le soleil est au zénith. Orlean et Laroche sont assis sur la terre sèche. Elle le regarde fixement. Il ne la regarde pas, et s'affaire en ouvrant le sac à dos et sortant de la nourriture. Il ramasse un petit bout de bois.

LAROCHE

(il enfonce le bout de bois dans la terre)  
Un cadran soleil ! Je l'installe, on attend quelques minutes, et ensuite on pourra voir dans quelle direction bouge le soleil. On devra se diriger vers le sud-est...

Elle le fixe du regard. Il s'occupe à arranger le bout du bois pour éviter son regard.

LAROCHE

Alors, vous êtes collectionneuse ?

Il se tourne vers elle, fait tomber le bout de bois, et le rectifie.

ORLEAN

Pas vraiment, non.

LAROCHE

Ouais, vous savez, c'est pas vraiment le fait de collectionner les trucs. C'est le fait d'être capable... Vous savez ce qu'il y a avec les ordinateurs, la chose que j'aime c'est que je suis plongé dedans, mais...c'est pas comme un truc vivant qui va partir ou mourir ou je sais pas quoi.

Orlean regarde fixement le bout de bois dans la terre. Elle regarde Laroche. Laroche baisse les yeux et tripote avec le bout de bois. Laroche sourit à Orlean d'un air penaud. La rage et la panique passent sur son visage, elle serre les poings jusqu'ils deviennent des petites balles. Ses yeux deviennent fous, et un fantasme noir joue dans sa tête. Laroche semble ne se rendre compte de rien. Silence.

ORLEAN

John, je m'excuse, c'est juste...

Laroche se lève de manière furieuse et entre patauger dans l'eau.

LAROCHE

D'accord, ça va. Je m'emmerde le cadran soleil. Je sais comment sortir de là. Je sais comment sortir de là. Je connais le marécage comme le fond de ma poche ! Vous êtes comme tous les autres. Putain de sangsues ! Vous vous accrochez à moi et vous me sucez le sang et vous me recrachez. Pourquoi vous ne vivez votre putain de vie à vous ? Rombière de mes deux !

EXT. MARÉCAGE - JOUR

Laroche et Orlean progressent difficilement dans l'eau, mais avec détermination, ils ne regardent que tout droit. Alors qu'ils marchent, les sons et les couleurs deviennent sourds et doux. Bientôt il y a du silence.

ORLEAN (VOIX OFF)

La vie semblait être remplie de choses qui ressemblaient en tous points à l'orchidée fantôme. Magnifiques à imaginer et...faciles à tomber amoureux de, mais un peu fantastiques...et fugaces...et hors de portées.

Ils tournent à gauche et voient l'éclat du métal dans la lumière du soleil. Orlean and Laroche marchent vers la voiture.

INT. AVION - NUI

Un Kaufman sombre lit Le voleur d'orchidées.

TITRE : TROIS ANS PLUS TARD

KAUFMAN (VOIX OFF)

(il lit) "...mais un peu fantastiques et fugaces...et hors de portées."

Kaufman est profondément ému. Il surligne le passage, et puis regarde la photo d'Orlean souriant. Il se perd dans la photo.

EXT. AVENUE DE NEW YORK - JOUR

Kaufman arrive à l'immeuble où se loge le New Yorker et entre avec une détermination inflexible.

INT. ASCENSEUR - JOUR

Kaufman est dans l'ascenseur bondé. Il fait quelques escales ; les gens sortent et entrent. Kaufman transpire. Les portes s'ouvrent de nouveau. Le logo du New Yorker est affiché sur le mur en face de l'ascenseur. Personne ne sort ni n'entre. Les portes se ferment.

L'ascenseur continue de monter. Kaufman se déteste. Bientôt l'ascenseur est vide, sauf Kaufman. Il commence à descendre et arrête encore une fois au New Yorker. Cette fois Orlean monte dans l'ascenseur. Kaufman est paniqué. Orlean lui lance un regard vide, appuie sur "rez-de-chaussée", et fait face à la porte. Kaufman transpire, et examine la nuque d'Orlean. L'ascenseur arrive au rez-de-chaussée. Orlean sort. Kaufman hésite.

INT. CHAMBRE D'HOTEL - NUIT

Kaufman tapote ce qu'il avait écrit à la main, puis il lit ce qu'il a écrit. Il est frustré, hystérique. Il arpente la chambre, il arrache les draps du lit, essaie de les déchirer, les jette frénétiquement, et fait tomber une lampe de chevet, et l'ampoule vole en éclats. Il arrête, à bout de souffle, et il s'agenouille pour ramasser les éclats de verre. Le téléphone sonne. Il le décroche, les éclats de verre toujours dans sa main.

KAUFMAN

Allô ?

INT. BUREAU DE MARTY - JOUR

Marty au téléphone.

MARTY

(au téléphone)

Salut, c'est Marty. Comment ça va ? Dis-moi, ça t'a aidé de parler avec l'auteur ? Comment elle s'appelle ?

KAUFMAN (H.C.)

(au téléphone)

Susan Orlean. Ça c'est bien passé.

MARTY

Uh-huh. Mais, je veux dire, est-ce que t'as fait des progrès ? Valérie m'appelle matins et soirs.

KAUFMAN (H.C.)

On peut pas bousculer l'inspiration.

MARTY

Très bien. D'accord. Je comprends, oui. Écoute, l'autre raison pour mon appel c'est "Le Trois"... C'est surprenant !

PASSE À :

INT. CHAMBRE D'HOTEL DE KAUFMAN - CONTINU

KAUFMAN

(au téléphone)

Je ne sais pas ce que c'est.

MARTY (H.C.)

Le scénario de Donald ! Un suspense  
brillant, tendu. C'est le meilleur script  
que j'ai lu cette année.

KAUFMAN

Oh. C'est bien.

MARTY (H.C.)

Ouais, je vais le vendre très facilement.  
Deux types de talent dans la même famille !  
En fait, tu sais tu pourrais peut-être  
demander à ton frère de t'aider pour le  
truc de l'orchidée.

KAUFMAN

Marty, ne dis pas ça. Je...

MARTY (H.C.)

D'accord. D'accord. Je disais ça comme ça.  
Il est vraiment très surprenant en  
structure en tout cas.

KAUFMAN

Il faut que j'aille.

MARTY (H.C.)

D'accord. Adios, amigo. Termine ce...

Kaufman raccroche le téléphone.

KAUFMAN

(hurlant)

Merde !

INT. AUDITORIUM - UN PEU PLUS TARD

Kaufman est assis dans la salle pleine à craquer. McKee entre sur  
scène avec un microphone attaché au revers. Il y a un tonnerre  
d'applaudissements.

MCKEE

D'accord, merci, merci. Nous avons trois grandes journées devant nous. Dans plusieurs années d'ici vous seriez à un cocktail party en train de vous féliciter d'avoir passé une fin de semaine complète enfermé dans une pièce avec un connard d'Hollywood pour votre art.

Le public rît, sauf Kaufman qui a l'air affligé.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Je suis médiocre. Je suis un raté.

MCKEE

Alors, quelle est la substance de l'écriture ?

MONTAGE - VARIÉ

McKee continue à parler mais sa voix devient feutrée.

KAUFMAN (VOIX OFF)

J'ai échoué. Je suis paniqué. J'ai laissé tomber tout le monde.

MCKEE

Rien si insignifiant que des mots...

KAUFMAN (VOIX OFF)

Je ne veux rien. Je...

MCKEE

(diminuant)

...est au cœur de ce grand art...le premier, dernier...

KAUFMAN (VOIX OFF)

Qu'est-ce que je suis venu foutre ici ?

MCKEE

...toujours, l'essentiel est de raconter une histoire.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Qu'est-ce que je suis venu foutre ici ?  
Merde ! C'est ma faiblesse...

MCKEE

Votre objectif doit être une bonne histoire bien racontée.

Kaufman regarde avec mépris les gens autour de lui qui prennent des notes.

KAUFMAN (VOIX OFF)

...mon manque de conviction chronique qui m'a amené ici...

MCKEE

Il faut que le protagoniste poursuive l'objectif de son désir conscient ou...

KAUFMAN (VOIX OFF)

...des réponses faciles...

MCKEE

...inconscient jusqu'à la fin de la ligne, dans les limites établies...

KAUFMAN (VOIX OFF)

...des règles pour prendre des raccourcis vers le succès. Et me voilà ici, parce que mon saut...

MCKEE

...par le cadre et le caractère.

KAUFMAN (VOIX OFF)

...dans l'abîme ne m'a rien apporté. Mais, est-ce que ce n'est pas le risque qu'on doit prendre pour essayer quelque chose de nouveau ?

MCKEE

L'indice de la valeur du désir du personnage devrait être en proportion aux risques qu'il est prêt à courir.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Je devrais partir d'ici maintenant. Je recommencerai à zéro. Je dois prendre ce projet de front et ne pas...

MCKEE

...et que dieu vous aide se vous utilisez des voix hors champ dans vos travaux, mes amis !

Kaufman lève les yeux, étonné. Il semble que McKee le regarde directement.

MCKEE (SUITE)

Vous en aurez besoin. C'est de l'écriture flasque et bâclé ! N'importe quel idiot peut mettre une narration pour expliquer la pensée de son personnage. Très bien. Terminé. Une heure pour manger.

EXT. RUE DE NEW YORK - QUELQUES MINUTES PLUS TARD

Des étudiants sortent dans la rue dans des groupes. Kaufman erre tout seul. Son visage est perturbé. Il n'y a pas de son. Ensuite :

MCKEE (VOIX OFF)

...Vous ne pouvez avoir un protagoniste qui n'a aucun désir. Ça n'a aucun sens. Ça n'a aucun putain de sens !

INT. AUDITORIUM - MATIN

McKee parle directement à un étudiant hors de vue dans l'audience.

MCKEE

...Vous me suivez ? Bien.

(inspire profondément)

Une autre question ?

Kaufman lève la main timidement.

MCKEE

(à Kaufman)

Oui ?

KAUFMAN

Monsieur, et si jamais un auteur essaie d'inventer une histoire où il ne se passe pas grand-chose ? Où les gens ne changent pas, ils n'ont pas de grandes révélations. Ils se débattent et ils sont frustrés, et rien n'est résolu. Un peu le reflet du vrai monde.

MCKEE

Le vrai monde ?

KAUFMAN

C'est ça.

MCKEE

Le vrai putain de monde. Tout d'abord, si vous écrivez un scénario sans conflit ni crise votre public va s'ennuyer à mourir. Ensuite, rien ne se passe dans le monde ? Dites-moi, êtes-vous complètement malade ? Des gens sont assassinés tous les jours. Il y a les génocides, la guerre, et la corruption. Chaque putain de journée quelque part dans le monde une personne sacrifie sa vie pour sauver quelqu'un d'autre. Chaque putain de journée quelque part décide consciemment de détruire quelqu'un d'autre. Des gens trouvent l'amour, d'autres la perdent. Nom de dieu, un enfant regarde sa mère se faire battre à mort sur le parvis d'une Église. Quelqu'un meurt de faim. Quelqu'un d'autre trahit son meilleur ami pour une femme. Si vous ne trouvez pas ce genre de truc dans la vie, c'est que vous ne connaissez absolument rien de rien à la vie. Et dites-moi vous me faites perdre mes deux précieuses heures avec votre film. Je n'en ai rien à foutre. Je n'en ai vraiment rien à foutre !

KAUFMAN

D'accord. Merci.

EXT. RUE DE NEW YORK - NUIT

Les derniers de ses étudiants sortent à la file. Kaufman attend, s'appuyant contre le bâtiment. McKee apparaît, portant son sac en cuir marron. Un Kaufman tremblant, fatigué s'approche de lui.

KAUFMAN

Monsieur McKee.

MCKEE

Oui ?

KAUFMAN

Je suis le gars vous avez engueulé ce matin.

MCKEE

Dis-m'en plus.

KAUFMAN

Celui qui croyait qu'il n'arrivait rien dans la vie.

MCKEE

Ah, oui. D'accord. Content de vous connaître.

KAUFMAN

Il faut que je vous parle ! Monsieur McKee, le fait que je sois ici c'est déjà très angoissant. J'ai du mal avec les gens. Mais ce que vous dit ce matin ça a été comme un coup de massue. Ce que vous avez dit allait plus loin que mes choix de scénariste. Ça ébranlait mes choix en tant qu'être humain. Je vous en prie.

McKee hésite un moment, et puis il tend le bras et le mets autour des épaules de Kaufman.

MCKEE

Eh bien, vous savez, je ne refuserai pas un verre, mon ami.

INT. BAR - NUIT

Kaufman et McKee sont assis à une table avec des bières. Kaufman lit de son exemplaire de Le voleur d'orchidées.

KAUFMAN

(il lit)

"...mais un peu fantastiques et fugaces et hors de portée."

Kaufman ferme le livre. Il y a une pause.

MCKEE

D'accord, et après ?

KAUFMAN

Bon, c'est la fin du bouquin. Je voulais présenter ça simplement sans archétypes de personnage et sans dramatiser l'histoire. Je voulais montrer des fleurs comme des miracles de dieu. Je voulais montrer qu'Orlean n'a jamais vu l'orchidée fantôme en fleur. En fait, ça parlait de déception.

MCKEE

Je vois. Ce n'est pas un film. Vous devriez recommencer, en faire un drame.

KAUFMAN

Je peux pas recommencer. J'ai des pages de faux départs et des mauvaises approches. J'ai dépassé tous mes délais.

MCKEE

Je vais vous dire un secret. Le dernier acte fait le film. Étonnez-les à la fin et c'est un succès. Il peut y avoir des défauts, des problèmes, mais étonnez-les à la fin et ça sera un succès. Trouvez une fin. Mas pas de triche. Et n'amenez surtout pas un *deus ex machina*. Vos personnages doivent changer, et le changement doit venir d'eux. Faites ça, et tout ira bien.

KAUFMAN

Vous le promettez ?

McKee hoche la tête.

KAUFMAN (SUITE)

(prenant McKee dans ses bras)

Oh, Monsieur McKee.

McKee reconnaît la corpulence de Kaufman au moment où il le prend dans ses bras.

MCKEE

Avez-vous suivi mon cours avant ?

KAUFMAN

Mon frère, sans doute. Mon frère jumeau Donald. C'est lui qui m'a poussé à venir.

MCKEE

Des scénaristes jumeaux ?

KAUFMAN

Ouais.

MCKEE

Eh bien, Julius et Philip Epstein, qui ont écrit *Casablanca*...

KAUFMAN

Ah.

MCKEE

...ils étaient jumeaux.

KAUFMAN

Vous l'avez dit en classe.

MCKEE

Meilleur scénario jamais écrit.

INT. CHAMBRE D'HOTEL - NUIT

Kaufman travaille. Il y a des papiers et livres sur le sol. Il essaie de tirer du sens des graphiques et diagrammes de McKee. Il est frustré et épuisé. Il soupire, réfléchit, et compose un numéro sur le téléphone.

DONALD (H.C.)

(au téléphone)

Résidence des grands auteurs.

KAUFMAN

(au téléphone)

Donald.

DONALD (H.C.)

Salut, ça se passe bien le voyage ? Tu t'entends bien avec la femme journaliste, Sacré renard ?

KAUFMAN

Écoute, je voulais juste te féliciter pour ton scénario.

DONALD (H.C.)

C'est génial, non ? Marty dit qu'il peut aller me chercher dans les six chiffres et peut-être même un demi-million.

KAUFMAN

C'est bien ça, Donald.

INT./EXT. - LA MAISON DE KAUFMAN - CONTINU

Donald est assis au sol avec Caroline et Catherine Keener. Ils boivent du vin et sont en train de jouer à un jeu de société.

DONALD

(au téléphone)

Je voulais te remercier pour ton aide appréciée.

KAUFMAN (H.C.)

(au téléphone)

Je n'étais d'aucune aide.

DONALD

Oh, je t'en prie. Tu m'as accueilli chez toi. Et c'est ton intégrité qui a en fait m'a poussé à essayer. Ça n'a pas été facile. Catherine dit qu'elle veut à tout prix jouer Cassie.

CATHERINE KEENER

(à Donald)

Oh, je t'en prie !

Keener, Caroline, et Donald rient. Kaufman est silencieux pendant un long moment, en essayant de tout encaisser.

CATHERINE KEENER (SUITE)

S'il te plaît, Donald !

INT. CHAMBRE D'HOTEL - CONTINU

Kaufman est blême.

KAUFMAN

(au téléphone)

Catherine Keener ? Catherine Keener est chez moi ?

DONALD (H.C.)

(au téléphone)

Oui, on joue eu Boggle. Elle est vraiment bien. Tu devrais sortir avec elle, Charles.

KAUFMAN

Oui. Écoute, je me disais...peut-être que ça t'intéresser de venir me joindre quelques jours à New York.

DONALD (H.C.)

Ah, mon dieu, oui !

KAUFMAN

Oui ? Je dois présenter mon scénario à plusieurs personnes et...tu pourrais peut-être le lire toi aussi, si tu veux ?

DONALD (H.C.)

Bien sûr. Je serais très flatté.

KAUFMAN

D'accord.

DONALD (H.C.)

Merci, Charles.

KAUFMAN  
 (très vite, avant de se raviser)  
 Au revoir.

INT. CHAMBRE D'HOTEL - APRÈS-MIDI

Donald est allongé sur son dos au sol, en train de lire le scénario.  
 Kaufman fait les cent pas. Donald termine, est silencieux.

KAUFMAN  
 Alors, qu'est-ce que tu ferais ?

DONALD  
 Le scénario se moque de moi un peu, n'est-ce pas ?

KAUFMAN  
 Je suis désolé. C'était juste quelque chose que j'essayais.

DONALD  
 Ça ne me gêne pas. C'est drôle.

KAUFMAN  
 Ah. Bon. D'accord. Et alors, qu'est-ce que tu ferais ?

DONALD  
 Toi et moi, on est si différent, Charles.  
 On a des talents différents.

KAUFMAN  
 Oui, je sais. Mais juste pour rire, comment le grand Donald finirait ce script ?

DONALD  
 (petit rire)  
 Arrête. Le grand Donald.  
 (puis sérieux)  
 Je crois qu'il te manque quelque chose.

KAUFMAN  
 (microséquence)  
 D'accord. C'est quoi ?

DONALD  
 Écoute. J'ai fait un peu de recherche dans l'avion.

Donald sort de son sac un exemplaire de *Le voleur d'orchidées*. Il l'ouvre et lit.

DONALD (SUITE)

"Parfois ce genre d'histoire finit par en révéler beaucoup plus...un bref coup d'œil de la vie qui s'amplifie comme ces boules de papiers japonaise qu'on plonge dans l'eau et que se transforme en fleur, et la fleur est si merveilleuse qu'on a du mal à croire qu'à une époque tous que vous voyez devant vous c'était une boule de papier et un verre d'eau." Eh bien, tout d'abord, c'est incohérent. Elle a dit qu'elle se moquait des fleurs.

KAUFMAN

Bon sang, Donald. C'est juste une métaphore.

DONALD

Oui, mais pourquoi ? Qu'est-ce qui a changé cette boule de papier en fleur ? Ça c'est pas dans le bouquin, Charles.

KAUFMAN

Je n'en sais rien. Tu spécules.

DONALD

Peut-être. Mais je crois que tu devrais aller parler à cette femme. Pour la connaître.

KAUFMAN

(microséquence)

Je peux pas. Je te jure.

DONALD

J'irai. Je ferai semblant d'être toi.

Kaufman lève les yeux au ciel.

DONALD (SUITE)

Je veux le faire, Charles. On va aller au fond. On va terminer ton film, frérot.

Un long silence alors que Kaufman toise son frère.

KAUFMAN

Mais il faut que tu sois exactement comme moi. J'ai une réputation à maintenir. Tu peux pas jouer aux idiots. Tu peux pas jouer aux trous de cul.

DONALD

Je ne suis pas un trou de cul.

KAUFMAN

Tu sais ce que je veux dire. Pas de flirt, pas de mauvaises blagues. Ne ris pas comme tu ris toujours.

DONALD

Je n'ai pas l'intention de rire. Il faut que les gens pensent que je suis toi. C'est un honneur.

INT. BUREAU D'ORLEAN - JOUR

Orlean est derrière son bureau. Donald, habillé comme Charles, est assis en face d'elle, il fait sa meilleure imitation d'un écrivain sérieux. Il rît à quelque chose qu'elle a dit. Ensuite :

DONALD

Alors, je crois que je vais devoir sortir l'artillerie lourde. Gardez-vous le contact avec Laroche ?

ORLEAN

Um...

DONALD

Si je vous demande ça, c'est que je crois avoir senti une attirance envers lui entre les lignes. Vous voulez en parler ?

ORLEAN

Eh bien, notre relation était strictement reporteur-sujet. Je veux dire, il est évident qu'une intimité se développe dans ce genre de relation.

DONALD

Mm.

ORLEAN

Par la force de mon métier, j'ai été très intéressé par tout ce qu'il avait à dire. Mais, la relation se termine quand le livre se termine.

Donald gribouille sur son bloc-notes.

DONALD

(à voix basse)

Tromperie mensongère.

ORLEAN

Quoi ?

DONALD

Rien. Il me reste une seule question. Si vous pouviez manger avec un personnage historique vivante ou morte, qui choisiriez-vous ?

Orlean est un peu soulagée qu'il s'agit d'un idiot.

ORLEAN

Eh bien, je crois que je dirais Einstein. Ou Jésus.

DONALD

Très bien. Réponse intéressante.

INT. CHAMBRE D'HOTEL - JOUR

Kaufman arpente la chambre, regarde fixement par la fenêtre, regarde la télé. Donald entre, habillé comme Charlie.

DONALD

Elle ment !

KAUFMAN

Comment ça ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

DONALD

Rien du tout. Elle a bien répondu. Trop bien.

KAUFMAN

Peut-être que c'est trop bien parce qu'elle a dit la vérité. Est-ce que tu m'as fait honte ?

DONALD

Les personnes qui répondent trop bien sont des menteurs. Et tout le monde dit Jésus et Einstein. C'est une réponse tout faite.

KAUFMAN

Comment ça, Jésus et Einstein ?

DONALD

Écoute, Charles, j'ai une idée. Il faut que tu m'achètes des jumelles.

KAUFMAN

C'est quoi Jésus et Einstein ?

Donald fait un clin d'œil, ramasse un stylo et le tient comme si c'était un microphone et il chante et danse autour de Kaufman, qui le regarde fixement.

DONALD

(chantant)

'Imagine me and you, I do. I think about  
you day and night, it's only right...'

(parlant)

Vas-y, chante avec moi !

(chantant)

'To think about the one you love and hold  
her tight, so happy together !'

KAUFMAN

Pourquoi tu as besoin de jumelles ?

INT. COULOIR D'UN IMMEUBLE DE BUREAUX - NUIT

Kaufman regarde nerveusement les portes de l'ascenseur. Donald regarde par les jumelles à travers la fenêtre au bout du couloir.

KAUFMAN

Allons-nous en, allons-nous en.

DONALD

Elle a raccroché le téléphone. Elle a de la  
peine.

KAUFMAN

Arrête de la regarder. Laisse-la  
tranquille.

DONALD

Elle pleure. Elle est devant son  
ordinateur.

KAUFMAN

C'est tout à fait immoral, ce que tu fais.

DONALD

(il lit l'écran de son ordinateur)  
United...a destination de Miami...onze  
heures...cinquante-cinq, demain matin. Je  
croyais qu'elle voyait plus Laroche.

KAUFMAN

Ses parents vivent en Floride, Donald.

DONALD

C'était pas un appel à ses parent, mon ami.

KAUFMAN

Ne dis pas "mon ami".

DONALD

Un homme entre. Il est beau.

KAUFMAN

Ça doit être son mari.

DONALD

Elle se comporte bizarrement avec lui,  
non ? Tu ne trouves pas ? Qu'est-ce qu'elle  
essaie de lui cacher ?

(pensée)

Peut-être qu'elle est lesbienne et qu'elle  
ne sait pas comment le lui dire. Qu'est-ce  
que t'en penses ?

INT. CHAMBRE D'HOTEL - NUIT

Kaufman lit Story par McKee. Donald joue avec un crayon et lit Le voleur d'orchidées.

DONALD

Tu as regardé le site de porno de Laroche ?

KAUFMAN

Non, j'essaie de lire.

DONALD

Je vais aller voir son site porno. La  
recherche.

(petit rire lascif)

Ne dis rien à ma vielle.

KAUFMAN

Tu veux dire maman ?

DONALD

Non, je ne veux pas dire maman. Je  
maintiens qu'on devrait aller à Miami  
demain.

KAUFMAN

Oublie ça.

DONALD

Il y a des filles qui ne sont pas maux. Tu  
sais quoi ? On va aller à Miami demain.

KAUFMAN

J'ai dit non !

DONALD

J'ai dit oh, oui, baby. Viens voir.

Kaufman soupire, va jusqu'à l'ordinateur. Sur l'écran il y a une photo de Orlean à poil, posé mais gauche. Kaufman fixe la photo du regard sans y croire.

INT. CHAMBRE - PLUS TARD

Orlean est au lit avec son mari. Il dort. Elle regarde fixement le plafond.

ORLEAN (VOIX OFF)

Ce que j'ai fini par comprendre, c'est que le changement n'est pas un choix. Ni pour les variétés de plantes, ni pour moi. Ça se produit et vous êtes différent.

EXT. MARÉCAGE - PLUS TARD

Le soleil est au zénith. Orlean et Laroche sont assis sur la terre sèche. Elle le regarde fixement. Il ne la regarde pas, et s'affaire en ouvrant le sac à dos et sortant de la nourriture. Enfin :

TITRE : FAKAHATCHEE TROIS ANS AUPARAVANT

LAROCHE

Vous êtes comme tous les autres. Putain de sangsues ! Vous vous accrochez à moi et vous me sucez...

ORLEAN (VOIX OFF)

Peut-être que la seule différence entre les plantes et moi, c'est que par la suite...

LAROCHE

...le sang et vous me recrachez. Pourquoi vous ne vivez votre putain de vie à vous ?

ORLEAN (VOIX OFF)

...j'ai menti au sujet de mon changement. J'ai menti dans mon livre. J'ai fait croire à mon mari que rien n'avait changé...

LAROCHE

...rombière de mes deux !

ORLEAN (VOIX OFF)

Mais il s'est passé quelque chose dans le marécage cette journée-là.

EXT. MARÉCAGE - JOUR

Laroche guide Orlean à travers le marécage. Il repère quelque chose sur un arbre, tourne autour d'elle, et s'immobilise, stupéfait. Orlean arrive pour voir l'orchidée-fantôme suspendu à l'arbre.

LAROCHE

Regardez ! Je vous l'avais dit que je trouverai le joyau de la Fakahatchee !

Orlean essaie de ressentir de la passion, mais n'y arrive pas.

ORLEAN

C'est une fleur. C'est juste une fleur.

LAROCHE

Eh bien, il faut aussi bien de l'empoeche, tandis que je suis ici.

Laroche casse la branche.

INT. FOURGON - JOUR

Laroche conduit. Orlean regarde par la fenêtre. Laroche cherche quelque chose à dire.

LAROCHE

Mon site porno va devenir lourd.

Pas de réaction. Ils restent silencieux. Ensuite :

LAROCHE (SUITE)

Écoutez, il faut que je vous dise quelque chose. Je veux parler de l'orchidée fantôme. D'accord ? Ça pourrait vous aider. Je venais de démarrer la pépinière...

Orlean ne semble même pas consciente qu'il parle.

EXT. MOBILE HOME DE LA PÉPINIÈRE SÉMINOLE - NUIT

Laroche monte les escaliers et entre.

LAROCHE (VOIX OFF)

...et une nuit je suis retourné pour ramasser quelque chose.

INT. PIÈCE DE FOND DU MOBILE HOME - NUIT

Laroche jette un coup d'œil dans la pièce. Une bande d'indigènes défoncés. Quelques-uns regardent dans le vide. Il y a une qui chante à lui-même. Deux d'eux s'embrassent. Un qui est en train de couper un orchidée-fantôme en morceaux et la pulvérise. L'un d'eux lève les yeux et voit Laroche.

INT. FOURGON - JOUR

Laroche conduit.

LAROCHE

Ils voulaient le fantôme juste pour extraire la drogue. C'était un truc cérémonial, mais les jeunes gars, vous savez, ils avaient envie de se défoncer.

Orlean semble s'intéresser maintenant.

ORLEAN

Alors, Matthew ? Il était parmi eux...

LAROCHE

Bien sûr ! Matthew était accroc de cette merde jusqu'ils n'en avaient plus.

ORLEAN

Parce qu'il y a eu une journée où il avait été fasciné par moi. Par mes cheveux...ma tristesse.

LAROCHE

Oui, ça fait cet effet-là. C'est ce que je voulais vous dire. Je pense que vous aimeriez ça Susie. Ça semble aider les gens à se fasciner pour tous. Je peux en extraire si vous voulez. Je sais comment. Je les ai regardés. Je suis sans doute le seul blanc qui sait. Je voudrais le faire pour vous.

ORLEAN

J'en ai fini avec les orchidées, Laroche.

INT. CHAMBRE D'HOTEL - NUIT

Orlean est assis sur le lit avec le regard vide. Il y a un colis avec son nom sur le chevet. À côté de lui il y a quelques lignes de poudre verte. Elle hésite, puis sniffe une petite quantité, se lève, essaie de déterminer si ça va la tuer. Elle ne ressent rien. Elle sniffe ce qui reste, se lève encore, fait un effort de ressentir quelque chose, mais n'arrive pas. Elle soupire.

INT. SALLE DE BAIN D'HOTEL - QUELQUES MOMENTS PLUS TARD

Orlean brosse ses dents, se regarde faiblement dans le miroir. Soudain, elle devient obsédée par la mousse blanche dans sa bouche, par la sensation merveilleuse des poils sur ses gencives, et par le bruit de frottement. Un sourire apparaît sur son visage et le dentifrice coule lentement le long de son menton. Elle regarde son visage souriant avec tendresse. Elle se penche sur le miroir pour mieux regarder. Elle rît bêtement. Elle brosse d'un rythme différent. Elle fait des formes différentes avec sa bouche pour modifier la tonalité.

INT. CHAMBRE D'HOTEL - UN PEU PLUS TARD

Orelan est vautrée sur son dos dans le lit, elle tient le téléphone à l'oreille et écoute la tonalité. Elle est tellement magnifique. Elle essaie de fredonner en même temps avec elle.

Plus tard : le téléphone sonne. Orlean, défoncée, fini par le décrocher.

ORLEAN

Allô ?

LAROCHE (H.C.)  
(au téléphone)

Salut.

INT. CHAMBRE DE LAROCHE - CONTINU

Larocche est assis à son bureau.

LAROCHE  
(au téléphone)

C'est John. Vous avez...reçu mon paquet ?

ORLEAN (H.C.)  
(au téléphone, tout excitée)

John ? John !

Larocche sourit.

INT. CHAMBRE D'HOTEL D'ORLEAN - CONTINU

Orlean, en tenant le téléphone, s'étend. Elle tripote la cordelette du téléphone.

ORLEAN  
(au téléphone)

Johnny...

(idée)

Hé, John ?

Elle étudie ses pieds.

LAROCHE (H.C.)  
(au téléphone)

Ouais ?

ORLEAN  
Je suis très heureuse maintenant.

LAROCHE (H.C.)  
Eh bien, j'en suis content.

INT. CHAMBRE DE LAROCHE - CONTINU

ORLEAN (H.C.)  
(au téléphone)

..Um...John ?

LAROCHE  
(au téléphone)

Hm ?

INT. CHAMBRE D'HOTEL D'ORLEAN - CONTINU

ORLEAN  
(au téléphone)

Vous voulez refaire ça ?

Orlean fredonne la tonalité. Laroche essaie, sans succès, à l'imiter. Sa voix n'est pas bonne.

ORLEAN  
(au téléphone)

Non, non.

Laroche essaie de nouveau. Orlean essaie de fredonner en même temps afin de produire la tonalité. La voix de Laroche fluctue de manière frénétique. Orlean rît comme un fou.

ORLEAN (SUITE)  
(au téléphone)

J'essaie de reproduire une tonalité. Vous devez soutenir la note...et ensuite je vous suis...et tous les deux... Vous voyez, je ne peux pas le faire tout seul.

LAROCHE  
 (au téléphone)  
 D'accord, lequel vous voulez que je fasse ?  
 (chante la tonalité plus haute)

ORLEAN  
 (au téléphone)  
 Oui ! Oui ! Oui !

LAROCHE  
 (au téléphone)  
 D'accord, on y va.

Orlean chante la tonalité plus basse. Ça marche. C'est surprenant  
 combien elle est belle.

ORLEAN  
 C'est ça.

LAROCHE  
 (au téléphone)  
 On l'a eu. C'est vraiment stupéfiant.

INT. CHAMBRE D'HOTEL - BEAUCOUP PLUS TARD

Orlean est au sol, au téléphone, mais elle ne parle pas. Elle regarde  
 fixement la lumière du matin par la fenêtre. Enfin :

ORLEAN  
 (au téléphone)  
 Est-ce que vous vous sentez seul parfois,  
 Johnny ?

LAROCHE (H.C.)  
 (au téléphone)  
 J'étais un enfant bizarre...

INT. CHAMBRE DE LAROCHE - NUIT

Larocche est allongé sur son lit parle au téléphone.

LAROCHE  
 Personne qui m'aimait. Alors, je me suis  
 dit, si j'attendais assez longtemps que  
 quelqu'un arriverait et comprendrait qui je  
 suis. Comme ma mère. Sauf que ce serait  
 quelqu'un d'autre.

INT. FOURGON - NUIT

Le fourgon est garé à la plage. Les portières de derrière sont  
 ouvertes. À l'intérieur, Orlean et Larocche font l'amour dans un sac de

couchage. Les trucs sont mis de côté. Laroche a l'air maladroit, mais Orlean est éblouie : chaque toucher l'envoie plus profondément dans l'expérience. Elle regarde la lune au-delà de Laroche. Elle voit le clair de la lune réfléchi par les trucs dans le fourgon. Tout brille d'une beauté mystérieuse : une canette de soda, un sac de terre, quelques lignes de la poudre verte étalées sur un déplantoir. Orlean regarde ces choses avec tendresse, et ensuite le visage grimaçant de Laroche. Elle l'attire et l'embrasse.

LAROCHE (VOIX OFF)

Elle me regarderait et dirait tout doucement : oui. Simplement comme ça. Et je ne serais plus jamais seul.

EXT. JARDIN DE LAROCHE - JOUR

Laroche est dans une serre de fortune, il s'occupe de plusieurs jeunes orchidées fantôme. Orlean est à l'extérieur, allongée sur l'herbe, médusé par une colonie de fourmis. Le soleil est chaud sur sa peau.

ORLEAN

J'aimerais être une fourmi. Elles sont si attirantes.

LAROCHE

Aucune ne l'est autant que toi.

ORLEAN

Je n'ai jamais entendu de tout ma vie un aussi beau compliment.

LAROCHE

Je t'aime beaucoup, c'est la raison.

FONDU AU NOIR.

FONDU À L'OUVERTURE :

TITRE : LA FLORIDE, TROIS ANS PLUS TARD

INT. VOITURE DE LOCATION - COUCHER DU SOLEIL

Kaufman et Donald sont garés dans la zone de ramassage de l'aéroport de Miami. Donald est sur le siège du conducteur. Orlean attend avec sa valise sur la chaussée. Le fourgon cabossé arrive.

DONALD

Hé.

Orlean monte, le fourgon s'en va. Donald suit.

INT. VOITURE - CRÉPUSCULE

Donald conduit, il va aussi vite que le fourgon, lequel roule vite et fait des embardées à travers la circulation. Kaufman est en sueur et mal à l'aise.

EXT. RUE DE BANLIEUE - NUIT

Le fourgon entre dans l'allée d'une maison bourgeoise et bien tenue. Kaufman et Donald passent devant et voient Orlean et Laroche sortent du fourgon. Orlean a l'air différent maintenant : plus exotique. Donald gare en bas de la rue, descend de la voiture, et regarde pendant que Laroche traîne les valises d'Orlean dans la maison.

DONALD

(chuchotement)

Je vais donner un coup d'œil. Reste ici.

KAUFMAN

Non, attends !

Kaufman descend de la voiture.

KAUFMAN (SUITE)

Je devrais y aller. Je veux dire, c'est à moi d'y aller, non ? Je veux dire, c'est mon...

DONALD

Vas-y, frérot.

Donald monte, feuillette le scénario de Kaufman. Kaufman passe devant la maison, il essaie de regarder par les fenêtres. Ils se déplacent furtivement à l'arrière de la maison. Ses yeux s'écarquillent au moment où il découvre une serre remplie de rangée sur rangée d'orchidées fantôme. Il y a du mouvement derrière la fenêtre. Kaufman baisse la tête, rampe jusqu'à la fenêtre, et regarde. Orlean et Laroche sont en train de rire, s'embrasser, et se déshabiller l'un et l'autre. Kaufman est dévasté et médusé.

LAROCHE

Chérie, je sais pas ce qui t'a pris.

ORLEAN

C'est toi qui m'a prise la dernière fois si je me souviens bien.

Orlean se retire, rampe à la table basse, sniffe quelques lignes d'une poudre verte. Laroche attend patiemment. Elle se traîne de retour à lui et reprend ce qu'elle avait interrompu. Laroche jette un coup d'œil à la fenêtre, et ses yeux croisent ceux de Kaufman.

LAROCHE (SUITE)

Merde !

Laroche se lève d'un bond et court, à poil, à la porte de derrière.  
Kaufman fait une course folle par le côté de la maison.

LAROCHE (SUITE)

Fils de pute !

KAUFMAN

Hé !

Laroche l'attrape et le traîne dans la maison.

INT. MAISON - CONTINU

Laroche jette Kaufman sur une chaise.

KAUFMAN

Attendez--

LAROCHE

Ta gueule !

Kaufman se lève. Orlean se lève.

ORELAN

Qui c'est, Johnny ?

LAROCHE

T'es qui ?

KAUFMAN

Je faisais que... Personne

LAROCHE

Assieds-toi ?

ORLEAN

Je le reconnais.

Orlean étudie Kaufman.

ORLEAN (SUITE)

C'est lui qui écrit le scénario.

LAROCHE

Le type qui adapte notre bouquin ?

ORLEAN

Oui.

LAROCHE

(tout à coup ravi)

C'est bizarre.

(à Kaufman, en serrant la main)

Content de vous connaître. Eh, qui va m'interpréter ?

KAUFMAN

J'en sais rien. Je devrais-

LAROCHE

Je devrais jouer mon personnage.

ORLEAN

Est-ce qu'il ma suivie ?

KAUFMAN

Non, bien sûr que non. Je dois y aller.

LAROCHE

Oui, oui. J'ai été ravi de vous rencontrer. Mais je vais vous donner mon numéro de téléphone.

ORLEAN

Non. Je suis vraiment en train de devenir folle, Johnny. Pourquoi est-il ici ? Pourquoi il m'a suivie ? Qu'est-ce qu'il sait au juste ?

KAUFMAN

Je sais absolument rien, rien du tout.

LAROCHE

Il aurait vu la serre.

ORLEAN

Oh, merde ! Vous aller écrire ça dans votre scénario ?

KAUFMAN

Je sais pas du tout qu'est-ce que c'est "ça".

Orlean voit que Kaufman a donné un coup d'œil aux stupéfiants sur la table basse.

ORLEAN

Il ment. Retiens-le.

Kaufman se lève. Laroche le pousse sur la chaise.

LAROCHE  
(en criant à Kaufman)

Assis !

Orlean et Laroche se regarde l'un et l'autre. Orlean s'assoit, réfléchit pendant un long moment.

ORLEAN  
(de très loin)  
Il faut qu'on le tue.

LAROCHE  
Quoi !?

ORLEAN  
Je ne sais pas ! Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Dis-moi ? Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Encore une fois, Kaufman essaie de se lever.

LAROCHE  
(à Kaufman)

Assis !

Kaufman s'assoit. Orlean essaie de se concentrer.

EXT. VOITURE DE LOCATION - CONTINU

Donald descend de la voiture.

INT. LA MAISON DE LAROCHE - CONTINU

LAROCHE  
Susie, il faut que tu te calmes. Tu prends tout ça trop à cœur. Et tu sais pas du tout...

ORLEAN  
Je ne peux pas le laisser écrire sur moi. Je n'ai pas envie que le monde entier, que tout le monde soit au courant pour nous...et pour tout ça.

LAROCHE  
Pourquoi ? Je te fais honte ?

ORLEAN  
Non, pas du tout. Non ! Comment est-ce que tu peux penser ça ? Je suis une journaliste professionnelle, et les drogues et...

LAROCHE

Susie, on ne peut pas tuer quelqu'un.

ORLEAN

D'accord. D'accord. Alors je vais le faire.

C'est moi qui vais le tuer.

Kaufman se lève d'un bond.

EXT. LA MAISON DE LAROCHE - CONTINU

Donald écoute près de la fenêtre. Une bagarre hors champs.

LAROCHE (H.C.)

(en criant à Kaufman)

Assieds-toi, bordel !

ORLEAN (H.C.)

Fous-le dans sa voiture !

INT. VOITURE DE LOCATION - NUIT

Kaufman conduit à travers un quartier de banlieue sympa de Miami. Les phares de sa voiture illuminent le fourgon de Laroche devant. Orlean est assise à côté de lui, elle tient un pistolet. Elle feuillette le scénario de Kaufman.

Plus tard : Ils conduisent à travers une zone marécageuse, suivent le fourgon de Laroche passent devant le panneau de la réserve naturelle du *Fakahatchee Strand*.

EXT. ROUTE PITTORESQUE DE JANE - UN PEU PLUS TARD

Le fourgon de Laroche arrête au milieu de la route. Sa main sort de la fenêtre pour indiquer à Kaufman de se garer à droite au début d'une chemin de terre. Kaufman l'obéit, il arrête près d'une barrière en métal. Laroche se gare derrière, le barrant la route.

INT. VOITURE DE LOCATION - CONTINU

Orlean braque l'arme sur Kaufman.

ORLEAN

(à Kaufman)

Éteignez le moteur, et sortez.

Kaufman descend de la voiture. Orlean fait de même, tout en braquant l'arme sur lui. On entend le bruit de la clé dans le contact.

Alors que Kaufman vient rejoindre Orlean devant la voiture, il repère Donald, les yeux écarquillés, sur le plancher de la banquette arrière.

Laroche est dans le fourgon, il ramasse des outils. Au moment où Orlean va le rejoindre, Donald pousse la portière de derrière à droite, la frappant and la faisant envoler.

DONALD  
(à Kaufman)

Cours ! Cours !

Laroche sort sa tête de l'arrière du fourgon et voit Donald saisit Kaufman et l'entraîne dans le marécage.

LAROCHE  
Susan ?! Qu'est-ce que c'est passé ?

ORLEAN  
Je n'en sais rien. Je n'ai pas pu voir !

LAROCHE  
Merde ! Aide-moi trouver les lampes de poche.

Orlean se lève et se traîne jusqu'au fourgon alors que Laroche lance des trucs partout dans le désordre de l'arrière, en cherchant des lampes de poche. On voit la jolie canette de soda, maintenant plutôt monotone.

EXT. MARÉCAGE - CONTINU

Kaufman et Donald marchent péniblement à travers le marécage noir, trébuchant sur des plantes rampantes invisibles. Au loin, on entend Laroche et Orlean, qui font du bruit dans le fourgon.

Laroche et Orlean ont trouvé des lampes de poche et entrent dans le marécage. Les faisceaux lumineux cherchent dans l'obscurité près des frères. Donald tire Kaufman derrière un ensemble d'arbres. Ils s'assoient et attendent dans le silence, à bout de souffle. Au loin, on entend Orlean et Laroche, qui marchent péniblement et chuchotent.

LAROCHE  
C'était un homme ?

ORLEAN  
Oui. Un gros. C'est tout ce que je peux dire.

LAROCHE  
C'est ridicule. On va devoir se séparer.

ORLEAN  
Je ne peux pas rester toute seule. Je refuse.

Orlean et Laroche sont très proche. Ensuite ils s'en vont et leurs voix deviennent moins audibles.

KAUFMAN

Ils vont nous trouver.

DONALD

Je ne crois pas.

KAUFMAN

Je ne veux pas mourir, Donald. J'ai gâché ma vie. J'ai vraiment tout gâché.

DONALD

Non, c'est faux. Et tu ne vas pas mourir.

KAUFMAN

J'ai tout gâché. Je t'admire, Donald, tu sais ? J'ai passé ma vie entière paralysé, à me demander ce qu'on pense de moi, et toi, tu es je m'en foutiste.

DONALD

Je ne suis pas je m'en foutiste.

KAUFMAN

Non, tu ne comprends pas. Je te fais ça en compliment. Je me souviens une fois au lycée. Je te regardais par la fenêtre de la bibliothèque, tu étais en train de parler à Sarah Marsh.

DONALD

Seigneur, j'étais tellement amoureux d'elle.

KAUFMAN

Je sais. Tu flirtais avec elle, elle était très gentille avec toi.

DONALD

Je me souviens de ça.

KAUFMAN

Ensuite, quand t'es parti, elle commençait à se moquer de toi avec Kim Canetti. C'était comme si elles se moquaient de moi. Seulement, tu n'en savais rien du tout. Tu avais l'air si heureux.

DONALD

Je savais. Je les entendais parler.

KAUFMAN

Mais tu pouvais être heureux comme ça ?

DONALD

J'aimais Sarah, Charles. C'était à moi, cet amour. Je le possédais. Même Sarah n'avait pas le droit de me l'enlever. J'ai le droit d'aimer qui je veux.

KAUFMAN

Mais elle te trouvait pitoyable.

DONALD

C'était son problème, pas le mien. On est ce qu'on aime, pas ce qui nous aime. C'est ce que j'ai décidé il y a bien longtemps.

Kaufman et Donald restent immobile en silence pendant un long moment. Kaufman se met à pleurer doucement.

DONALD

Qu'est-ce qui t'arrive ?

KAUFMAN

Merci.

DONALD

Pour quoi ?

Orlean et Laroche s'approchent de nouveau. Des faisceaux de lumière passent tout proche de Kaufman et Donald.

ORLEAN (H.C.)

Non, chut ! Écoute, je les entends. Je les entends respirer.

(appelant)

Charlie ? Charlie ?

LAROCHE (H.C.)

(appelant)

Charlie ?

Des cris de "Charlie" se recourent et diminuent. Les lampes de poche brillent d'ailleurs et les voix s'en vont.

PASSE À :

EXT. MARÉCAGE - AU PETIT MATIN

La lumière est grise, avant l'aube, glauque. Donald et Kaufman dorment. Donald se réveille, regarde autour de lui. La voiture de location est toujours là, mais il n'y a pas de fourgon. Donald donne un petit coup de coude à Kaufman. Il se réveille, regarde Donald, qui indique l'absence du fourgon.

KAUFMAN

(à voix basse)

Où est le fourgon ? Ils sont partis ?

DONALD

J'en sais rien. Peut-être.

Ils marchent péniblement, de façon silencieuse, vers la route. Il n'y a pas d'indice de Laroche ni d'Orlean. Donald tourne la tête et sourit à Kaufman. Ils vont sortir de là. Kaufman est saisi d'un nouveau sentiment d'affection pour son frère. Il lui touche gentiment sur le dos. C'est un geste un peu maladroit, inédit. Donald lui fait un signe de pouce en haut sans regarder derrière. Ils arrivent à la voiture. Donald suit le chemin vers le côté passager quand il s'arrête brusquement. Kaufman regarde pour voir ce qui a attiré l'attention de Donald : là, appuyé contre un arbre, Laroche dort, son fusil sur la terre à son côté. Pendant un moment, Kaufman et Donald sont paralysés. Ensuite :

ORLEAN

John ? John !

Kaufman et Donald se tournent et voient Orlean, qui les regarde au moment où elle sort du fourgon, garé plus haut sur la route.

Laroche s'ouvre les yeux. Il sursaute en voyant les jumeaux debout en face de lui. Par instinct, il s'empare du fusil. À la grande surprise de tout le monde, il décharge. Donald est touché au bras. Il crie. Les yeux écarquillés, Laroche ne sait pas quoi faire. Kaufman saisi Donald et le pousse dans la voiture. Kaufman monte après lui. Laroche s'approche de la voiture. Kaufman démarre, fait marche arrière de façon incontrôlable sur la Route Pittoresque de Jane.

Ils passent devant Orlean à côté du fourgon. Kaufman et Donald la regarde rétrécir dans le rétroviseur pendant qu'ils s'en vont sur la route du marécage.

INT - VOITURE DE LOCATOIN - CONTINU

Kaufman conduit. Donald est saisi d'une poussée d'adrénaline.

DONALD

Il m'a tiré dessus, j'arrive pas y croire.

(en riant)

C'est pas con ?

KAUFMAN  
(en riant)

Tais-toi. Arrête de rire.

Puis, dans un virage un camion d'un garde forestier vient à toute allure. Les véhicules se rentrent dedans et tournent violemment. L'airbag du conducteur déclenche. Donald s'envole à travers le pare-brise. Kaufman retrouve ses repères et voit son frère à moitié dehors la voiture, l'avant du corps tout ensanglanté. Kaufman se précipite autour de la voiture jusqu'à Donald, qui est conscient, mais en train de s'évanouir vite. Kaufman essaie de ne pas le laisser perdre conscience, et en même temps fait attention à Orlean et Laroche.

KAUFMAN (SUITE)

Donald ? Tu vas t'en sortir, tu vas t'en sortir. Surtout t'endors pas. T'endors pas, Donald. Regarde-moi. Regarde-moi, Donald. Continue de me regarder. Ouvre les yeux. Donald, je t'en prie, ouvre les yeux. Donald, je t'en supplie, je t'en supplie. S'il te plaît, ouvre les yeux, Donald.

Ses yeux s'enferment. Kaufman commence à chanter.

KAUFMAN (SUITE)

'Imagine me and you, I do... I think about  
you day and night, it's only right to think  
about the one you love and hold her  
tight...So happy together !'

(parlant)

Regarde-moi.

(chantant)

'Imagine me and you, I do...And I-'

Donald est mort.

KAUFMAN (SUITE)  
(criant)

Au secours !

Kaufman regarde autour et repère Orlean, qui le regarde. Pendant que Kaufman et Orlean se regardent fixement, tous les deux comprennent que cette affaire est au-delà du point de non-retour. Kaufman doit être le prochain. Il se lance dans le marécage. Elle suit.

ORLEAN

John !

Laroche voit Kaufman courant dans la forêt. Il essaie de couper son chemin.

EXT. MARÉCAGE - CONTINU

Laroche et Orlean, qui courent de deux sens différents, rattrapent Kaufman et limitent ses choix. Kaufman se retrouve au bord du lac. Des alligators en nagent dedans. Il est coincé. Orlean et Laroche arrivent, arrêtent, halètent. Les trois se regardent fixement. Enfin :

LAROCHE

(en sanglots)

Je suis désolé. Mais je n'ai plus le choix.  
Je suis pas un assassin. Tu t'es mis dans-

Laroche marche sur quelque chose - un alligator : il se réveille, surpris et en colère, et s'empare de la jambe de Laroche par réflexe. Son fusil décharge dans le vide. Orlean hurle. L'alligator tire Laroche à terre et le dépèce. Kaufman regarde. Orlean se précipite vers Laroche.

ORLEAN (SUITE)

(en sanglots)

Oh, no, no, no... Oh, mon dieu. Johnny-  
Johnny-Johnny-

(hurlant à Kaufman)

Oh, espèce de gros enfoiré ! Il est mort,  
tu...

KAUFMAN

La ferme !

ORLEAN

...connard !

KAUFMAN

La ferme !

ORLEAN

Tu as gâché ma vie, toi...

KAUFMAN

La ferme !

ORLEAN

...gros porc !

KAUFMAN

Je t'emmerde ! Tu n'es qu'une pauvre  
droguée, vieille, seule et pitoyable !

Orlean lâche un hurlement sauvage, tourmenté, d'un autre monde. Kaufman ne fait que regarder, étonné. Tout à coup, tous les deux sont silencieux.

ORLEAN

(en sanglots)

Ah, mon dieu. C'est fini. Tout est fini. Je n'ai fait que des erreurs. Je veux ma vie d'avant. Je veux celle que j'avais avant que tout déraile. Je veux redevenir un bébé. Je veux recommencer à neuf. Je veux recommencer à neuf.

Orlean s'effondre sur elle-même en sanglots. Kaufman regarde, en se ressentant tout à coup tellement de peine pour cette personne, cette abstraction devenue chair devant ses yeux. Le soleil est en train de se lever. Elle est rayonnante.

EXT. MARÉCAGE - AUBE

Kaufman est assis, étonné, sur l'arrière d'un camion de garde forestier, les jambes pendantes. Autour de lui beaucoup de monde s'affaire. Des membres du SAMU chargent des corps dans les ambulances, un policier prend des photos du dérapage sur la route, une femme dans un peignoir pleure et est réconfortée par un garde forestier, le conducteur d'une dépanneuse prépare à remorquer la voiture de location détruit de Kaufman. Le conducteur enlève quelques trucs de la voiture, les traîne et met sur la terre à côté de Kaufman : quelques valises, le sac à dos de Donald, un exemplaire du scénario de Kaufman.

Un agent de police donne un téléphone portable à Kaufman. Il compose un numéro.

MÈRE DE KAUFMAN (H.C.)

(au téléphone)

Allô ?... Allô ?

KAUFMAN

(en sanglots)

Maman ?

MÈRE DE KAUFMAN

(au téléphone)

Charles ? Charles, c'est toi ?... Charles, qu'est-ce que se passe ? Est-ce que ça va ?

Kaufman ne peut que pleurer.

INT. SALLE À MANGER DE KAUFMAN - JOUR

Kaufman essaie de manger son repas, mais n'arrive pas. Il regarde la chaise et le bureau vides de Donald dans le salon.

INT. CHAMBRE DE DONALD - NUIT

Kaufman tape sur le clavier. Il écoute son dictaphone.

KAUFMAN

(voix enregistrée)

Donald dit : "C'était son opinion, pas la mienne. Tu es ce que tu aimes, pas ceux qui t'aiment. C'est ce que j'ai décidé il y a bien longtemps." Kaufman se met à pleurer. Il essaie de remercier son frère, mais n'arrive pas à trouver les mots.

EXT. CENTRE COMMERCIAL DE SUNSET FIVE - JOUR

Kaufman est assis avec Amélie à l'extérieur du café. Sa blessure de tête est guérie.

AMÉLIE

Alors, comment tu t'en sors ?

KAUFMAN

Ça va. Il me manque.

AMÉLIE

Et le scénario, ça avance ?

KAUFMAN

Ça va, je suis presque fini. J'ai vraiment très hâte de passer à autre chose.

AMÉLIE

(rît)

J'imagine.

KAUFMAN

Et toi, est-ce que ça va ?

EXT. UNE AUTRE ZONE DU CENTRE COMMERCIAL - UN PEU PLUS TARD

Ils se promènent, regardent par les fenêtres des magasins.

AMÉLIE

...puis en janvier, David et moi sommes allés à Prague. C'était super.

KAUFMAN

Ça a l'air génial.

AMÉLIE

Oui, il y a un magnifique théâtre de marionnettes !

KAUFMAN

J'en ai entendu parler. Il faudrait que je voie ça.

AMÉLIE

Oui, et il y a aussi une église qui est décorée avec des crânes et des os humains. Il paraît qu'il y en ait quarante mille en tout. J'ai beaucoup pensé à toi quand j'étais là.

Kaufman est ému. Il l'embrasse. Elle l'embrasse aussi, avec tendresse. Ensuite :

AMÉLIE (SUITE)

Charlie, je vis avec un homme. Pourquoi tu fais ça aujourd'hui ?

KAUFMAN

Je t'aime.

AMÉLIE

Il faut que j'y aille. Je dois m'en aller. J'ai beaucoup de choses à faire. Je m'en vais pour tout le weekend, et j'ai des millions de choses à faire, d'accord ?

KAUFMAN

Oui.

Elle lève les yeux, mal à l'aise. Il sourit. Elle sourit aussi.

AMÉLIE

Je t'aime aussi, tu sais.

Amélie se dépêche.

INT. PARKING À ÉTAGES - QUELQUES MINUTES PLUS TARD

Kaufman est dans sa voiture, il attend à donner son ticket au caissier pour sortir du garage. Il réfléchit sur quelque chose et sourit.

KAUFMAN (VOIX OFF)

Il faut que je rentre chez moi. Je sais comment terminer le scénario maintenant. Ça finit sur Kaufman qui rentre chez lui après avoir mangé avec Amélie en pensant qu'il sait comment terminer son scénario. Merde, c'est une voix-off. McKee serait pas d'accord. Comment je pourrais montrer ses pensées autrement ? J'en sais rien. Bon, on se fout de ce que pense McKee. Je le sens comme ça. Conclusif. Je me demande qui va jouer mon rôle. Quelqu'un de pas trop gros. J'aime beaucoup Gérard Depardieu, mais peut-il jouer sans accent ? En tous cas, c'est fait...et c'est déjà énorme. Alors. Kaufman rentre chez lui après sa rencontre avec Amélie, remplie d'espoir pour la première fois de sa vie. J'aime bien ça. C'est bon.

Pendant qu'il sort du garage, le film passe à des prises de vue à intervalle régulier et des jours et des nuits passent. Les liserons dans un pot de fleurs s'ouvrent et se referment avec les changements de jour à nuit.

À la mémoire de Donald Kaufman

LA FIN

